

N° 4

6^e ANNÉE
22 Janvier 1926.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



LON CHANEY

Le merveilleux interprète du « Fantôme de l'Opéra », la formidable
superproduction réalisée par Universal, d'après le roman de Gaston Leroux.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS
France	Un an. 50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX ^e (Tél. : Gutenberg 32-32)	ETRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
	— Six mois, . . . 28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS	Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
	— Trois mois . . . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	Paiement par chèque ou mandat-carte
	Chèque postal N° 309 08	(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	
		Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	

SOMMAIRE

	Pages
LES GRANDS FILMS : Le Fantôme de l'Opéra, par <i>Henri Gaillard</i>	159
VISAGES DE LA TRAGÉDIE, par <i>Juan Arroy</i>	160
CE QU'ILS PENSENT DU CINÉMA : UNE VISITE A HENRI DUVERNOIS, par <i>Raymond-Millet</i>	163
COORDINATION, par <i>Lionel Landry</i>	165
FANTOMES DE CINÉMA, par <i>Jack Conrad</i>	166
LE DÉJEUNER DE « CINÉMAGAZINE »	168
LA VIE CORPORATIVE : QUE DEVIENNENT LES CONCOURS? par <i>P. de la Borie</i>	169
EN SOURIANTE... : CLASSIQUES, par <i>Philippe Malone</i>	170
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 171 à	178
RIRE FRANÇAIS ET RIRE AMÉRICAIN, par <i>Georges Dureau</i>	179
POUR DÉFENDRE LE FILM ANGLAIS, par <i>Estèbe</i>	180
QUELQUES ANECDOTES AMUSANTES, par <i>J. A.</i>	181
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynn</i>	182
COURRIER DES STUDIOS	184
LES FILMS DE LA SEMAINE : La Flamme ; Le Capitaine Blake ; La Rue sans joie ; Monte-Carlo, par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	185
LIBRES PROPOS : LA LANGUE UNIVERSELLE, par <i>Lucien Wahl</i>	186
LES PRÉSENTATIONS : L'Orphelin du Cirque, par <i>Lucien Farnay</i>	187
— — — Le Courrier rouge, par <i>James Williard</i>	189
— — — La Folie des Vaillants ; L'Etranger ; La Chaussée des Géants ; Le Maître du logis, par <i>Albert Bonneau</i>	190
MON IDÉAL FÉMININ, par <i>Eugène O'Brien</i>	191
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Boulogne-sur-Mer (<i>G. Dejob</i>) ; Nancy (<i>M.-J. K.</i>) ; Nantes (<i>Jack</i>) ; Nice (<i>Sim</i>) ; Orléans (<i>Enomis</i>)	192
CINÉMAGAZINE A L'ETRANGER : Belgique (<i>P. M.</i>) ; Egypte (<i>R.</i>) ; Pologne (<i>Ch. Ford</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>)	192
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	194

CINÉ avec petit café, gr. licence, 600 places, galerie, scène, décors, pianola, moteur de secours, pavillon d'habitation, jardin, seul dans une agglomération de 12.000 habitants. Tenu dep. 4 ans. Bénéfices prouvés : 35.000. Bail : 11 ans. Loyer : 1.200. Prix : 90.000 francs dont 60.000 comptant.

CINÉ PALACE dans ville ouest, 4.000 habitants. Bail : 9 ans. Promesse de vente. 1.000 places. Scène, décors, pavillon d'habitation, 8 pièces, 4 séances p. semaine. Tournées théâtrales, buvette, gr. licence. Prix : 70.000 francs dont 40.000 comptant.

Seul mandataire : M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, Paris-IX^e.

MAJESTIC FILM**FILMS LEGRAND****UN SUCCÈS**

POIL DE CAROTTE

Scénario tiré du roman de Jules RENARD

Mise en scène de **Julien DUVIVIER**assisté de **Henry LEPAGE**Photographies **WALTER**

Interprété par

Henry KRAUSS**Suzanne TALBA****Fabien HAZIZA****André HEUZÉ****Renée JEAN, Lydia ZARENA, la petite Yvette LANGLAIS**

et

M^{me} BARBIER KRAUSS**CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA**

8, rue de la Michodière, PARIS

Un grand succès du film français

ÉDITION DU 12 FÉVRIER

BIBI-LA-PURÉE

Grand cinéroman en 5 chapitres
de Maurice CHAMPREUX

d'après la pièce de Mouézy-Eon et Alexandre Fontanes
photos de Léon Morizet

le grand succès de l'Eldorado

interprété par

BISCOT



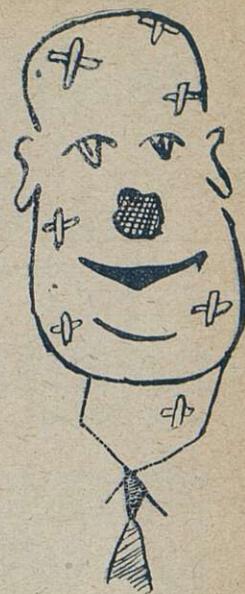
FILM GAUMONT -- Distribué par G. M. G.

PLAIGNEZ

CE PAUVRE HOMME

IL VIENT DE SUBIR UNE
DOULOUREUSE OPERATION

On a été obligé de le réparer
parce qu'il avait « éclaté »
de rire en voyant le film le
plus drôle :



JOHNNY HINES

dans

“LE CRACKERJACK”

Mise en scène de
CHARLES HINES

Sous-titres de
JEAN BASTIA

en exclusivité au **CAMÉO** 32, Boulevard
des Italiens, 32

...un film

ERKA

SOCIÉTÉ CINÉMATOGRAPHIQUE RENÉ FERNAND

R. C. Seine 209.842 B

Producteurs de
LA CHAUSSÉE DES GÉANTS
de Pierre BENOIT

LES GRANDS FILMS FRANÇAIS (En préparation) **TERRITOIRES LIBRES** (Sans engagement)

Mon Cœur au Ralenti Hollande, Espagne, Portugal, Italie,
Roumanie, Turquie, Grèce, Bulgarie,
La Madone des Sleepings Pays Baltes, Scandinavie, Mexique,
de Maurice DEKOBRA Cuba, Antilles, Australie, Amérique
-: du Sud, Chine, Japon, Indes. :-

Yasmina, Palaces, Aux Loups Agents généraux pour le monde entier

Le Fantôme du Moulin - Rouge Hollande, Espagne, Italie, Scandinavie
de René CLAIR - Russie, Japon, Amérique Centrale -

Les grands Films Sportifs Américains
Séries **FRANK MERRILL** Italie
— **BILLY SULLIVAN** Autriche-Hongrie
— **JACK PERRIN** Roumanie
— **KEN MAYNARD** Bulgarie

Les Joy Belle-Comédies Yougoslavie
(2 Bobines) Pologne
Turquie -- Grèce

64, Rue Pierre-Charron, PARIS-8^e
(CHAMPS-ÉLYSÉES)

Adresse Télégraphique :
PIGEARDFILM-PARIS

Téléphones
ELYSEES 93-15 et 93-16

TOUS LES RECORDS
DE RECETTES SONT BATTUS

AVEC

LE GRAND FILM FRANÇAIS
MADAME SANS-GÊNE

INTERPRÉTÉ PAR

GLORIA SWANSON

ET LES VEDETTES FRANÇAISES DE L'ÉCRAN

QUI

TRIOMPHE

ACTUELLEMENT A LA

SALLE MARIVAUX

RÉALISATION DE

LÉONCE PÉRRET

C'EST UN FILM FRANÇAIS

C'EST UN FILM PARAMOUNT



Société Anonyme
Française des Films
Tél. : Elysées
66-90 et 66-91

Paramount

63, Avenue des
Champs - Elysées
Paris (8^e)



1926

ANNUAIRE GÉNÉRAL
DE
CINÉMATOGRAPHIE
ET DES INDUSTRIES
QUI S'Y RATTACHENT

Pour paraître

très

prochainement

APERÇU DES MATIÈRES

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX. — La Production française en 1925, par Albert Bonneau. — La Production américaine en 1925, par Robert Florey et Jean Bertin. — La Production en Argentine, par Audrain. — Le Cinéma en Turquie, par A. Paul. — Exportation. — Régime douanier des films cinématographiques. — Règlements et usages de location des films. — Les Présentations en 1925. — Artistes. — Directeurs de Cinémas. — Editeurs et Loueurs. — Metteurs en scène. — Régisseurs. — Opérateurs. — Studios. — Industries diverses se rattachant à la Cinématographie. — Presse. — ÉTRANGER : Artistes, Producteurs, Exploitants, etc.

LES PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN

(Photographies avec notices biographiques)

Jean Angelo, Félix d'Aps, Jacques Arnna, Louis Aubert, Ausonia, Camille Bardou, J. de Baroncelli, Pierre Batcheff, Georges Bernier, Suzanne Bianchetti, Marquissette Bosky, Robert Boudrioz, André Brabant, Léon Brézillon, Charles Burguet, Marcya Capri, de Carbonnat, Cari, Jaque Catelain, Maurice Champreux, Charlie Chaplin, Suzy Charmy, Monique Chrysès, Clara Darcey-Roche, Irène Darys, Maryse Dauvray, Dolly Davis, Olga Day, Jean Dehelly, Giulio Del Torre, J. Demaria, Jean Devalde, James Devesa, Rachel Devirys, Henri Diamant-Berger, Albert Dieudonné, Genaro Dini, Donatien, Lou Dovoyna, Huguette Duflos, Germaine Dulac, Nilda Duplessy, Jean Epstein, Douglas Fairbanks, Christiane Favier, Henri Fescourt, Jacques Feyder, Robert Florey, Gabriel Gabrio, Carmine Gallone, Soava Gallone, Abel Gance, Léon Gaumont, Auguste Genina, Arlette Genny, Gil-Clary, G. de Gravone, Mary Harald, W. Hart, Philippe Hériat, Renée Héribel, Catherine Hessling, Pierrette Houyez, Gaston Jacquet, Nicolas Koline, Nathalie Kovanko, Henry Krauss, Denise Legeay, Lucienne Legrand, Leïla-Djali, René Le Prince, Gaston Leroux, Marcel L'Herbier, Raphaël Liévin, Max Linder, Roger Lion, Nathalie Lissenko, Loys-Mathieu, Luitz-Morat, Louis Lumière, Alfred Machin, Jean Manoussi, Arlette Marchal, Jeanne Marie-Laurent, Madeleine Martellet, Léon Mathot, René Maupré, Maximilienne Max, Maxudian, M^c Meignen, Georges Melchior, Jean de Merly, Jean-Napoléon Michel, Génica Missirio, Ivan Mosjoukine, Violetta Napierska, Mario Nasthasio, André Nox, Nina Orlove, A. Osso, Silvio de Pedrelli, Robert Péguay, Pérès, Léonce Perret, Mary Pickford, Harry Piel, Marcelle Pradot, Albert Préjean, Pierre de Ramey, Gaston Ravel, Nicolas Rimsky, André Roanne, Madeleine Rodrigue, Andrée Rolane, Henry Russell, Georges Saillard, Nivette Saillard, Manuel San German, J. Sapène, de Sauvejunte, G. Signoret, Aimé Simon-Girard, Andrée Standard, Nina Star, Starevitch, Gloria Swanson, Norma Talmadge, Georges Térof, Alice Tissot, Tourjansky, Van Dely, R. Valentino, Charles Vanel, Simone Vaudry, Suzy Vernon, Henry Wulschleger, Zborovsky, Nathalie Zigankoff.

(A suivre.)

PRIX : 20 FRANCS

ÉTRANGER : 25 FRANCS

Les commandes seront servies dans leur ordre de réception.

A ses Abonnés d'un an

Cinémagazine offre

10 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

Grand format 18×24 à choisir dans la liste ci-dessous
5 photographies sont offertes aux abonnés de six mois
et 2 aux abonnés de 3 mois

Yvette Andréyor	Geneviève Félix (1 ^{re} p.)	Antonio Moreno	Jean Toulout
Angelo	id. (2 ^e p.)	Ivan Mosjoukine	Rudolph Valentino
dans <i>L'Atlantide</i>	Margarita Fisher	Jean Murat	Van Daele
Jean Angelo (2 ^e pose)	Pauline Frederick	Maë Murray	Simone Vaudry
Fernande de Beaumont	Lillian Gish (1 ^{re} p.)	Musidora	Georges Vaultier
Suzanne Bianchetti	id. (2 ^e p.)	Francine Mussey	Irène Vernon Castle
Biscot	Suzanne Grandais	René Navarre	Viola Dana
Régine Bouet	Gabriel de Gravone	Alla Nazimova	Fanny Ward
Alice Brady	Mildred Harris	(en buste)	Pearl White (en buste)
Andrée Brabant	William Hart	Alla Nazimova (en pied)	id. (2 ^e pose)
Catherine Calvert	Sessue Hayakawa	Gaston Norès	
Marcya Capri	Fernand Herrmann	André Nox (1 ^{re} pose)	
June Caprice (en buste)	Gaston Jacquet	id. (2 ^e et 3 ^e poses)	
id. (en pied)	Nathalie Kovanko	Gina Palerme	
Dolorès Cassinelli	Henry Krauss	Mary Pickford (1 ^{re} p.)	
Jaque Catelain (1 ^{re} p.)	Georges Lannes	id. (2 ^e p.)	
id. (2 ^e p.)	Denise Legeay	Charles Ray	
Charlot (au studio)	Georgette Lhéry	Wallace Reid	
— (à la ville)	Max Linder (1 ^{re} p.)	Gina Rely	
	id. (2 ^e p.)	Gaston Rieffler	
Monique Chrysès	Harold Lloyd (Lui)	André Roanne	
Jackie Coogan	Emmy Lynn	Gabrielle Robinne	
(Le Gosse)	Juliette Malherbe	Charles de Rochefort	
Gilbert Dalleu	Edouard Mathé	Ruth Roland	
Bebe Daniels	Mathot (en buste)	Jane Rollette	
Priscilla Dean	id. dans <i>L'Ami Fritz</i>	William Russell	
Jeanne Desclos	Georges Mauloy	Séverin-Mars,	
Gaby Deslys	Maxudian	dans <i>La Roue</i>	
France Dhélia (1 ^{re} p.)	Thomas Meighan	G. Signoret	
id. (2 ^e p.)	Georges Melchior	dans <i>Le Père Goriot</i>	
Doug et Mary (le couple Fairbanks-Pickford)	Raquel Meller	Signoret (2 ^e pose)	
Huguette Duflos (1 ^{re} p.)	Mary Miles	Gloria Swanson	
id. (2 ^e p.)	Sandra Milovanoff	Constance Talmadge	
Régine Dumien	dans <i>L'Orpheline</i>	Norma Talmadge	
Douglas Fairbanks	Sandra Milovanoff	(en buste)	
William Farnum	(2 ^e pose)	Norma Talmadge	
Fatty	Tom Mix	(en pied)	
	Blanche Montel	Olive Thomas	

DERNIÈRES

NOUVEAUTES

S. Bianchetti (2^e pose)
Nita Naldi
Enid Bennett
Adolphe Menjou
Pola Negri
Renée Adorée
Huguette Duflos (3^e p.)
Maë Busch
D. Fairbanks (2^e pose)
Norma Schearer
W. Hart (2^e pose)
Jean Angelo (3^e pose)
Léon Mathot (3^e pose)
Maurice Chevalier
Simone Vaudry (2^e p.)
Richard Barthelmess
Jackie Coogan (2^e p.)
France Dhélia (3^e p.)
Thomas Meighan (2^e p.)
S. Milovanoff (3^e pose)
R. Valentino (3^e pose)
Betty Blythe
Rod La Rocque
Richard Dix

Par suite de l'augmentation des frais de toutes sortes,
nous avons dû élever le prix de ces photographies qui est
maintenant fixé à 3 francs.

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la
commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour
remplacer les numéros qui pourraient manquer momentanément.

Après avoir obtenu un formidable succès

AU
CINÉ MAX LINDER

LE FANTÔME DE L'OPÉRA

passera dans les plus importants cinémas parisiens

DU 22 AU 28 JANVIER
AU CINÉMA

LUTETIA

et A PARTIR DU 29 JANVIER
DANS LES ÉTABLISSEMENTS SUIVANTS :

MOZART.
DEMOURS-PALACE.
LYON-PALACE.
METROPOLE.
CAPITOLE.
LOUXOR.
BELLEVILLE-PALACE.
PALAIS DES GLACES.
MUTUALITE.
TRIOMPHE.
PARIS-CINE.
PALAIS DES FETES.
PALAIS-MONT-PARNASSE.
LECOURBE-CINEMA.
RECAMIER.
SAINT-MARCEL.
TAINÉ-PALACE.
IDEAL-ALESIA.
MAGIC-MOTTE-PICQUET.
COLOMBES-PALACE.
KURSAAL BOULOGNE.
KURSAAL AUBERVILLIERS.
OLYMPIA CLICHY.
GRENNELLE-PATHE.
ALHAMBRA ASNIERES.
PALACE MANTES.
MONGE-PALACE.
CASINO BECON.
PALAIS-PARC LE PERREUX.
PELE-MELE PANTIN.
CASINO LE RAINCY.
PALACE VITRY.
CASINO VINCENNES.
CINEMA CARILLON.
KURSAAL MONTREUIL.
SECRETAN.
MAINE-PALACE.
NOUVEAU-CINEMA.
CINEMA ORNANO.

CYRANO ROQUETTE.
PALAIS REMOIS (Reims).
ALHAMBRA (Le Havre).
JOINVILLE-PALACE.
ARTISTIC (Corbeil).
PALACE GARENNOIS.
CASINO NOISY.
KURSAAL BONDY.
PATHE SAINT-DENIS.
PALACE LE BOURGET.
CINERAMA NANTERRE.
CASINO BILLANCOURT.
ETAB. SEIBERRAS (Alger).
CASINO CHOISY.
KERMESSE SAINT-MAUR.
ALHAMBRA ISSY.
PALACE ANGERS.
GALLIA GENTILLY.
PALACE MAISONS-LAFFITTE.
GAITE NOGENT.
PALLADIUM.
CASINO VICTORIA (Nice).
MAGIC-LEVALLOIS.
LE REGENT.
KATORZA (Nantes).
FAMILY (Aubervilliers).
LUTETIA (Argenteuil).
TIVOLI (Limoges).
CAPITOLE (Suresnes).
IDEAL (Clamart).
PALACE (Ivry).
CINEMA HOTEL-DE-VILLE.
CASINO VERSAILLES.
PALACE (Laon).
EXCELSIOR (Chartres).
ROYAL (Lorient).
EDEN (Melun).
FAMILY (Malakoff).
EDEN CHAMPIGNY.

LES GRANDS FILMS

Le Fantôme de l'Opéra

LES films mystérieux ont toujours obtenu les préférences du grand public. Avec eux, personne ne peut prévoir la conclusion et le point d'interrogation subsiste jusqu'à la fin. Parmi les nombreuses productions de ce genre, exécutées jusqu'ici, il en est une qui est tout particulièrement remarquable, je veux parler du *Fantôme de l'Opéra*, réalisé par l'Universal, qui passa avec tant de succès au Ciné Max-Linder et dont les péripéties sont on ne peut plus passionnantes.

Le drame est adapté de l'œuvre d'un de nos meilleurs romanciers, Gaston Leroux. On en connaît le sujet : le père Daae, avant de mourir, explique à sa fille Christine, qui veut devenir une grande cantatrice, que, tôt ou tard, les musiciens rejoignent, une fois dans leur vie, la visite de l'ange de la musique... Le temps passe. Christine est devenue une des pensionnaires les plus applaudies de notre Académie nationale de musique. Elle entend parfois une voix mystérieuse qui l'encourage et, en même temps, corrige ses défauts. N'était-ce pas l'ange qui venait lui rendre visite ?

A la même époque, des événements mystérieux se déroulent dans les coulisses de l'Opéra. Un fantôme se promène dans le bâtiment, toujours suivi d'un énigmatique Persan... Il parvient à ridiculiser Carlotta, le grand premier rôle, et à la faire remplacer par Christine dans la Marguerite de *Faust*. En vain cherche-t-on à contrarier

ses volontés... le mystérieux personnage triomphe en dépit de tous les efforts.

Qui est-il ? Pourquoi s'acharne-t-il ainsi à protéger Christine et à contrarier ses amours avec Christian de Chagny, qui s'est épris d'elle ? Aux spectateurs de le deviner...

Rarement réalisation fut plus grandiose et nécessita dépenses plus considérables. L'Opéra fut entièrement recon-

struit à l'Universal City, et l'un des décors les plus impressionnants, celui du grand escalier, a été reconstitué avec une exactitude remarquable. Les tableaux émouvants abondent. Je ne vois rien de plus sensationnel que la chute du grand lustre provoquée par le fantôme au milieu de la salle bondée de spectateurs.

Nul n'était plus indiqué que Lon Chaney pour interpréter le principal rôle de cette superproduction. L'homme aux cent visages, dans le personnage d'Eric le

Fantôme, se surpasse. On ne pouvait imaginer figure plus épouvantable et jeu plus adroit. L'entrée du sinistre individu au bal masqué, son tête-à-tête avec Christine sont des scènes qui peuvent compter parmi les plus poignantes que nous ayons applaudies.

Mary Philbin, Christine à la fois charmante et candide, est bien l'artiste qui convient pour incarner l'héroïne imaginée par Gaston Leroux. Une distribution homogène entoure ces deux protagonistes.

HENRI GAILLARD.



Le grand escalier de l'Opéra.

Visages de la Tragédie

JEUNES et jolies poupées blondes, jeunes premiers irrésistibles, fantaisistes inépuisables de verve et d'esprit, comiques qui faites la joie de nos heures de distraction, acteurs de composition qui surpasseriez Protée en vous jouant, excusez-moi, pardon-

nez - moi.

Aujourd'hui, je veux vous oublier pour ne penser qu'aux visages douloureux, aux masques tourmentés de la tragédie cinématographique. Aujourd'hui, ce n'est pas votre tour. Ecartez-vous un peu. Laissez quelques instants apparaître en gros premier plan les ombres magnifiques des âmes inquiètes, des cœurs douloureux, de ceux qui sont les plus grands parce qu'ils ont les plus grandes passions et supportent les plus grandes souffrances.

Tel un mystérieux entomologiste épinglant des papillons de rêve avec des fils d'or, je voudrais, parmi tous les visages si dissemblables qui accourent sur l'écran, puis se fondent et disparaissent sous le faisceau ardent du projecteur, je voudrais en fixer quelques-uns d'une manière plus durable.

Qu'ils sont peu, les visages de la tragédie, qu'ils sont peu, les acteurs tragiques de l'écran! Comme les œuvres qu'ils créent, comme les personnages qu'ils incarnent, ils sont exceptionnels. Mais leur répertoire est si limité! Georges Polti a fixé à trente-six

les situations dramatiques imaginables et cinq ou six seulement sont nettement tragiques —

c'est-à-dire élevant l'homme au-dessus de lui-même, à la hauteur d'un symbole — en faisant le jouet d'une passion unique et monumentale, l'amour, l'ambition, le doute, la jalousie, la foi, etc., et l'écrasant sous le poids de l'atroce fatalité.

Quel talent, à défaut de génie, faut-il à un comédien pour élever son rôle, dans un drame

contemporain, à la hauteur de la tragédie antique, de la légende, de la mythologie — à la généralité symbolique d'Édipe ou de Prométhée, d'Electre ou d'Antigone, de Phèdre, de Clytemnestre, de Roméo, d'Hamlet ou d'Othello... Pourtant quelques-uns ont réussi cette gageure.



Un des plus beaux masques de tragédien : WILLIAM HART.



ANGOISSE...
LÉON MATHOT dans L'Auberge Rouge.

Le plus grand comédien de théâtre de l'époque — peut-être — John Barrymore, prêta son physique superbe d'aristocrate, sa science des gestes et des attitudes, sa puissance de psychologue et son âme ardente à la résurrection du *Beau Brummell*. C'est un acteur prodigieux, c'est un vrai visage de la tragédie. Dans un gros plan de profil, qui durait à peine dix secondes, tout un drame violent, ramassé, formidable se jouait sur ce visage dont chaque muscle semble fait pour exprimer un sentiment différent. C'était là le point culminant du film, quand George Bryan Brummell rompt définitivement avec celle qu'il aime et qu'il ne veut pas entraîner dans sa chute. Actuellement, Barrymore tourne *Don Juan*. Quel tragédien mieux que lui aurait pu nous restituer l'âme complexe, ardente et raffinée de cet amoureux de génie ?

Et Mosjoukine, qui fut l'interprète rêvé de cette remarquable tragédie cinématographique de Robert Boudrioz : *Tempêtes*; Mosjoukine, qui fut un grand tragédien avant que de devenir le fantaisiste du *Lion des Mogols* et des *Ombres qui passent*, et écrivait tous ses scénarios, ainsi cet admirable *Enfant du Carnaval*, où l'on voyait un riche fêtard adopter un enfant, lui donner

une nurse qui était justement sa mère, découvrir la vérité et se fiancer à la mère — mais le père, disparu depuis des années, revenait la veille du mariage et emmenait femme et enfant, brisant le plus beau rêve d'homme ; ainsi cet angoissant *Justice d'abord*, deuxième version du *Procureur*, situation tragique entre toutes : un procureur condamnant sa femme à mort parce qu'il la croit coupable et découvrant trop tard qu'elle était innocente. Et Kean, apothéose de l'acteur, extériorisation totale d'une âme d'élite, vol convulsif d'un aigle, ivre, aveugle, ensanglanté au-dessus des cimes neigeuses. Les images sont au rythme du sang. Ivan, Maëlstrom humain, entraîne le film dans sa giration désespérée, au rythme haletant, convulsif, précipité de son grand cœur passionné et douloureux.

Et Conrad Veidt, hallucinant jusqu'au cauchemar dans *Ivan le Terrible* et *Caligari*. Et Schutz, qui ressemble à William Hart, si remarquable en Jean Chouan, farouche et stoïque. Et Vanel, qui fit une création si poignante de Yann, dans *Pêcheur d'Islande*, quelle belle humanité douloureuse reflète ce masque puissant qui nous oblige, malgré nous, à évoquer un irréel Lucien



Un grand tragédien : JOHN BARRYMORE
(Le Beau Brummell).

Guitry de quarante ans! Et William Hart, épique et cornélien dans *Pour sauver sa Race*; Bernard Götze, qui semblait détaché de quelque gravure de Dürer tout exprès pour incarner la mort des *Trois Lumières*; Maurice de Féraudy, si simple, si vrai, si pitoyable et humain dans *Crainquebille*; Victor Sjostrom, puissant comme une statue de granit; Hobart Bosworth, protagoniste des tragédies du foyer et des drames de la mer; José Davert, étonnant bourru-tendre.

Quelle belle galerie de portraits que tous ces visages de la tragédie! Et les héroïnes, maintenant: Asta Nielsen et Eve Francis, Pauline Frederick et Lissenko, qui sont comme les quatre sœurs voilées, les quatre cariatides qui supportent sur leurs frères épaules tout le poids du pathétique de l'écran. On ne sait ce qu'il faut admirer le plus: l'étrange musique de gestes de la Scandinave, au rythme ample et lent comme le ralenti d'un gigantesque oiseau des mers, ou la sensualité ardente, douloureuse, pathétique de la Latine, au sang compliqué d'atavismes hispaniques et flamands, ou la torturante intensité d'extériorisation de l'Anglo-Saxonne, dont les beaux sanglots font vibrer en nos cœurs des échos sourds, angoissants, pareils à des cordes de violon trop tendues qui se cassent, ou, enfin, la nostalgie profonde de la Slave qui chante on ne sait quelle complainte monotone, qui rappelle les sons voilés et

lugubres d'*Ey Oukhnem*, la chanson des bateliers de la Volga. Il faut les admirer également toutes les quatre...

Et Nazimova, cette princesse de l'attitude et du masque, et cette Emmy Lynn, qui semble toujours porter son cœur au bout de ses bras tendus, ainsi qu'une urne pleine de roses mortes et de larmes. Et Jenny Hasselquist, Suzanne Després, Germaine Rouer, Germaine Dermoz, Henny Porten, admirable « Mater Dolorosa ». Et Raquel Meïter...

Les voilà donc ces visages de la tragédie, si bouleversants d'émotion, les voilà, ces incarnations de l'humanité douloureuse au cœur labouré par les passions, broyé par la roue de la fatalité. Il y en a certains qui sont si purs, si grands, si hautains, qu'ils font un peu peur. Mais c'est qu'alors les souffrances des personnages sont devenues les larmes et les souffrances de l'acteur. Car il arrive quelquefois ce mi-

racle que l'acteur, emporté par son jeu, par sa puissance d'autosuggestion finit par se persuader qu'il est réellement le personnage qu'il incarne. Le soir, après la journée de studio, il ne quitte plus son rôle, comme un manteau qu'on abandonne, il le joue partout, chez lui, dans la rue, au restaurant, au spectacle. On cite ainsi dix cas de comédiens qui sont devenus fous à force de jouer Napoléon!

JUAN ARROY.



Situation tragique s'il en fut!
Une orpheline suspecte défend sa tête
devant le tribunal révolutionnaire.
LILIAN GISH dans Les Deux Orphelines.

Ce qu'ils pensent du Cinéma... (1)

Une visite à Henri Duvernois

HENRI Duvernois est né sous le signe de la guitare et du jazz-band. C'est le privilège de tous les auteurs modernes dont l'heure actuelle marque l'apogée. Au temps de leur toute jeunesse s'achevait cette période romantique, sentimentale, voire morbide, dont ils sont les derniers échos, et commençait le siècle actuel du jazz-band et du cinéma, de la vie mécanique et intensive dont ils sont les premiers bénéficiaires. Aussi bien leurs œuvres se ressentent-elles de cet état de choses: elles contiennent les élans et les fièvres d'hier, intimement mêlés aux carnavales et aux fièvres d'aujourd'hui. Nos maîtres modernes du roman aiment symboliser par une opposition verbale cette dualité de deux époques: la *Madone des Sleepings*, la *Vierge de 110 Volts*, la *Guitare* et le *Jazz-Band*.

Henri Duvernois est un des auteurs actuels les plus goûtés du public, ce en quoi il faut reconnaître que le public — tant décrié par les quelques snobs en quête de publicité gratuite qui s'appellent l'élite — a parfois bon goût. Ses livres sont lus, ses pièces applaudies, où sont combinées avec art sentimentalité et ironie, de telle façon,

(1) Voir dans les numéros 23, 25, 26, 33, 36, 47 et 48 de 1925, les interviews de Mistinguett, Eugène Montfort, Maurice Rostand, Pierre Frondaie, Raymonde et Alfred Machard, Pierre Mac-Orlan et Maurice Dekobra.

nous dit Pawlowski, que lorsque la sentimentalité allait devenir bête et facile, l'ironie l'arrête; et que lorsque l'ironie allait devenir méchante ou cynique, apparaisse la sentimentalité.

Il eût suffi que Henri Duvernois fût un grand écrivain pour que nous pensions à lui réserver ce supplice chinois de l'interview, et à le faire figurer, en bonne place, dans notre « serial »... Mais Henri Duvernois s'est offert — ingénument, pouvons-nous dire — à l'interview, en intercalant dans sa dernière pièce, *Dibengo*, une parodie de séance de cinéma... On y voit la classique poursuite policière, le baroque défilé d'actualités, le désespoir de la jeune première, l'hilarante chute d'étalages, groupés en bouquet.



Photo Henri Manuel

HENRI DUVERNOIS

Chez Henri Duvernois. Un salon coquet, doucement éclairé; beaucoup de Bouddhas... mais, comme Henri Duvernois parle, et que jaillissent les idées, je n'ai pas le loisir de poursuivre cet examen mobilier auquel se complaisent souvent les interviewers...

« Vous savez bien, me dit Henri Duvernois, que c'est la parodie du mauvais cinéma, du cinéma abrutisseur, que j'ai voulu faire dans *Dibengo*, et cela n'a rien qui puisse choquer les artisans honnêtes du cinéma. Ce n'est un secret pour per-

sonne que trop d'industriels ont fait des films en série pour salles pâles, et que ces films-là sont de la mauvaise besogne, parce qu'ils donnent aux foules une conception erronée de la beauté. Sans vous parler ici des créations d'extrême avant-garde qui peuvent être discutées par tous, et renferment des recherches et des essais susceptibles d'être goûtés par une minorité, il est de fort bons films dont l'idée est neuve et la réalisation courageuse. On ne doit pas avoir peur de louer ceux-là. Films non commerciaux, dit-on parfois de certains films. En est-on bien sûr ? Je puis vous assurer que j'ai deux amis installés en Angleterre (et cette histoire est d'une authenticité rigoureuse) leurs noms ne vous diraient rien — n'est-ce pas ? — qui s'amuse à ne projeter dans leurs salles que des films dits non commerciaux par les agences de location. Leurs établissements jouissent d'un succès immense ; ...et ne contiennent jamais assez de places. Il faut connaître à fond la mentalité du public pour se permettre de dire qu'un film est ou n'est pas commercial.

« Oui, j'aime beaucoup le cinéma, et j'y vais souvent... non, pas au hasard... mais je n'écrirai jamais directement pour le cinéma : ceci appartient aux jeunes de la génération actuelle, qui ont l'habitude de l'écran, qui vivent cinéma, qui sentent cinéma. Ce qu'ils feront dans ce sens sera, je n'en doute pas, extrêmement intéressant ; quant à moi, j'ai trop fait de théâtre ; j'ai trop la conception théâtre de toutes choses. Je crois, en effet, qu'il faut écrire directement pour le cinéma, et que ce n'est pas son rôle d'aller chercher dans la littérature ou ailleurs des scénarios (la transposition de livres ou de pièces à l'écran peut d'ailleurs donner de fort belles choses si on ne se contente pas de suivre l'œuvre originale, mais si on en déduit l'œuvre visuelle qu'elle contient). En cela comme en toutes choses, il ne faut rien bâcler ; il faut aller lentement, ne pas exiger des bénéfices immédiats, et être certain qu'une œuvre de longue haleine bien conçue, puissamment pensée, minutieusement réalisée, sera d'un profit artistique et commercial bien plus grand qu'une banalité quelconque. Mais comme nous sommes loin du vrai cinéma, musique visuelle, « symphonie d'images » ! Nul plus que moi n'en appelle le triomphe. Toutefois, je ne crois pas que des « poèmes d'é-

cran » puissent être goûtés du grand public : je ne sais pas, au surplus, si ces essais seraient extrêmement intéressants, encore que soient séduisantes les théories qui nous les proposent ; j'aimerais assez qu'un nœud central réunît et reliât les images de ce poème, pour éviter que leur succession fût arbitraire ou hétérogène. Oui, un nœud central. Il ne faut pas que les gens du cinéma aient le mépris de l'auteur, du romancier, du scénariste, qui est — somme toute — l'homme qui a une idée, l'homme qui invente et trouve ce noyau initial dont le développement pourra amuser et séduire les spectateurs...

« Mon film préféré?... *La Ruée vers l'Or*.

« Metteur en scène préféré? Charlot.

« Artiste préféré? Charlot. »

Et, en me reconduisant, Henri Duvernois conclut :

« Il faut que le cinéma avance ; et pour cela, ne pas craindre les innovations, les avant-gardes. Sans évolution, pas de vie. On se fatiguera vite des histoires actuellement filmées, quels que puissent être leur intérêt et la beauté de leur réalisation. Il faut autre chose, et mieux.

« Il faut que les salles de demain soient empoignées par l'écran... si l'on veut qu'il y ait encore des salles de demain... »

RAYMOND-MILLET.

Comment on découvre une étoile...

Pendant plusieurs semaines, Valentino chercha une partenaire digne de tourner avec lui *L'Aigle Noir*.

L'histoire exige que cette jeune fille soit blonde, d'allure étrange.

On fit tourner un certain nombre de jeunes femmes, aucune ne réalisait le type souhaité.

Un événement se produisit, une des choses qui ne semblent possibles qu'au cinéma. Valentino se promenait un jour à cheval dans les cotteaux d'Hollywood. Il aperçut une jeune fille qui lui sembla être la femme idéale pour interpréter le rôle de sa partenaire. Elle montait si bien son cheval, et avait des manières tellement aristocratiques qu'elle fit à Valentino une profonde impression.

Valentino se présenta et fut surpris d'apprendre que la jeune femme était Mlle Vilma Banky, actrice renommée de Budapest et amenée récemment aux Etats-Unis par S. Goldwyn. Valentino pria Mlle Banky de lui rendre visite au studio. Il la présenta à Joseph M. Schenck, « producer » des films de Valentino, et à Clarence Brown, metteur en scène de *L'Aigle Noir*. Le jour même, elle signa son contrat.

Mlle Banky est née à Budapest où elle a déjà tourné, puis a été amenée en Amérique par M. Goldwyn. Celui-ci, ayant vu sa photographie, se mit à sa recherche et l'engagea dès leur première entrevue.

COORDINATION

DONNANT satisfaction à *Cinémagazine* et à ceux de nos confrères qui ont mené la même campagne, M. Y. Delbos a abrogé l'arrêté mal étudié par lequel on prétendait limiter à une certaine catégorie d'œuvres le droit de prise de vue dans les musées et monuments nationaux.

Il est excellent de reconnaître et de réparer les erreurs ; mieux vaut encore essayer de les prévenir. L'incident a montré, ainsi que nous l'avions indiqué à la fin de notre article, qu'il n'y avait pas, auprès du gouvernement, d'organe d'étude susceptible de le renseigner de manière compétente et impartiale sur les questions de cinéma. Mais cet organe n'existe toujours pas ; on doit donc s'attendre — et peut-être est-ce déjà fait — à quelque faute nouvelle sur laquelle il faudra revenir. Or, tout homme d'Etat doit méditer cette maxime (attribuons-la provisoirement à Machiavel) : « qu'on a le droit de commettre des fautes, mais qu'on n'a pas le droit de ne pas tirer d'enseignement des fautes commises ».

D'autre part, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts n'est pas seul compétent (administrativement parlant), en matière de cinéma. Son collègue des Finances peut s'intéresser au septième art, en tant que vache à taxes, et mieux peut-être, s'il est vrai, comme on nous l'a affirmé, qu'un ex-ministre des Finances, pénétré de ce principe qu'on paie d'autant mieux qu'on produit davantage, s'inquiéta de voir périliter et tomber en des mains étrangères une industrie qui aurait dû contribuer à l'enrichissement de la France et au développement de ses exportations.

Le problème, d'ailleurs, n'est pas d'ordre purement économique ; il n'est pas susceptible d'être résolu par des mesures simplement coercitives. Il faut le dire hautement : la conquête des marchés étrangers est une entreprise très difficile : le film français n'obtiendra de résultat dans ce sens qu'en mettant en ligne des facteurs d'ordre artistique, et ce qui le prouve — car il faut toujours s'instruire en considérant ses adversaires — c'est l'effort que fait l'Amérique pour mettre cet atout dans son jeu en essayant de s'annexer, non seulement les metteurs en scène et les interprètes dont elle constate l'action sur le public (Sjostrom, Lubitsch, Pola Negri, Per-

ret, etc.), mais encore les moyens d'action artistiques (paysages, cadres, sujets) dont pourraient disposer ses rivaux.

Faut-il ajouter qu'à côté des facteurs artistiques et économiques, d'autres interviennent qui ne sont point à négliger ? C'est du ministre de l'Intérieur que dépendent ces préfets qui contraignent l'esprit de la loi (mais non son texte, hélas !) en interdisant des films approuvés par la Commission de contrôle. C'est par le ministère de la Justice que sont transmis certains « bobards » de sociologues en chambre quant à l'influence du cinéma sur le développement de la criminalité. L'intérêt que notre propagande peut trouver à la défense de notre écran a depuis longtemps attiré l'attention du ministère des Affaires Etrangères ; et son extension dans les campagnes correspondrait certainement aux vues du ministère de l'Agriculture.

Voici donc tout un « complexe » de forces favorables à utiliser, de forces hostiles à contrecarrer, d'intérêts respectables à ménager ; comment y parvenir, comment établir un accord entre tous ces points de vue, entre tous les services qui les personnifient ?

Aux Etats-Unis, le problème a été résolu par la mission quasi-officielle qu'a confiée à M. Hays l'ensemble des producteurs. Mais il est évident que des firmes qui ne peuvent même pas s'entendre pour ne pas fixer leurs présentations au même jour et à la même heure ne prendront pas chez nous l'initiative d'un accord analogue.

Faut-il se tourner vers le gouvernement, geste qu'on reproche volontiers aux Français ? En tout cas, une première mesure semble indiquée : la constitution d'une Commission d'études, présidée par un homme, quel qu'il soit, habitué à chercher des réalisations (peu importe qu'il ne soit pas au courant des détours du cinéma : ils sont, au fond, les mêmes que ceux de toute catégorie d'activité) et comptant des représentants des forces matérielles et spirituelles, des intérêts si multiples, si variés, parfois si opposés, qui se trouvent en présence.

LIONEL LANDRY.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.



Dans *Les Morts nous frôlent*, l'épouse et l'amante se rencontrent à l'église devant le catafalque du disparu qui leur apparaît pour les réconcilier.

Fantômes de Cinéma

Le cinéma est indiscutablement doué d'une puissance d'évocation unique et illimitée. Sur l'écran l'impossible devient possible, l'in vraisemblable prend un caractère de logique absolue, le virtuel devient plus réel que les réalités courantes les mieux démontrées. Ainsi il y a des gens qui lisent les journaux et, incrédules, s'amuse follement des histoires de fantômes, de maisons hantées, de revenants et autres esprits, même dits de Ronquerolles — qui vont au cinéma et se laissent profondément émouvoir par des histoires de l'au-delà, parce que la puissance évocatrice de l'écran est telle qu'elle leur impose avec toute l'apparence de la réalité des matérialisations d'esprits d'un autre monde, des dédoublements de la personnalité, des visions à distance par télépathie, des prémonitions de fait — en un mot tout l'alphabet du spiritisme, dont la plupart des signes ne peuvent jusqu'ici être envisagés sérieusement que comme des spéculations hasardeuses de certains cerveaux débiles.

Depuis quinze ou vingt ans que l'on fait des films, en avons-nous vu des fantômes ! Privilegiés de notre époque miraculeuse, nous en avons certainement vu beaucoup

plus en ce court délai que tous nos aïeux avaient, en je ne sais combien de siècles, cru en apercevoir. On peut dire sans exagération que tout film qui se respecte doit comporter nécessairement quelques apparitions fantastiques. Le procédé est si facile maintenant : une simple surimpression devant un fond de velours noir, et le tour est joué. Pourtant, quelques films atteignirent à une réelle virtuosité technique, et à les regarder, nous avons pu mesurer toute la patience, l'ingéniosité et la maîtrise des opérateurs et des animateurs qui les avaient exécutés. Ainsi *Pêcheur d'Islande*, filmé par Jacques de Baroncelli, dont le tiers peut-être de la pellicule totale comportait des surimpressions de visions et de souvenirs. Ainsi *J'Accuse*, d'Abel Gance, dont la troisième partie était toute en surimpressions : le retour des morts qui se levaient de tous les champs de bataille et revenaient au pays voir « si l'on était digne du sacrifice ». Ainsi *Les Morts nous frôlent* du grand auteur spiritualiste américain Basil King, véritable profession de foi en la survivance des âmes après la mort. Ainsi *Les Découragés*, étude sociale sur le suicide, tournée au Danemark, où, dans une évoca-

tion de l'Enfer, on voyait le Dante apparaître simultanément sept fois, dans les sept cercles infernaux. Ainsi dans *Bordeland*, un film d'Agnès Ayres, l'opérateur français Georges Benoît photographia-t-il cinquante fois le même ange sur les mêmes images.

En voyant un film récent bien amusant, combien de gens envient le « fantôme du Moulin-Rouge » qui pouvait mystifier ses semblables, sans crainte de se faire pincer ! Si demain une annonce dans un journal informait le public qu'un docteur peut les désincarner avec autant de désinvolture que celui imaginé par René Clair, les amateurs de sensations inconnues feraient peut-être la queue dans le salon, l'antichambre et l'escalier de « l'homme de l'art » doué de ce pouvoir surnaturel. O toute puissance du cinéma qui matérialise les rêves les plus invraisemblables !

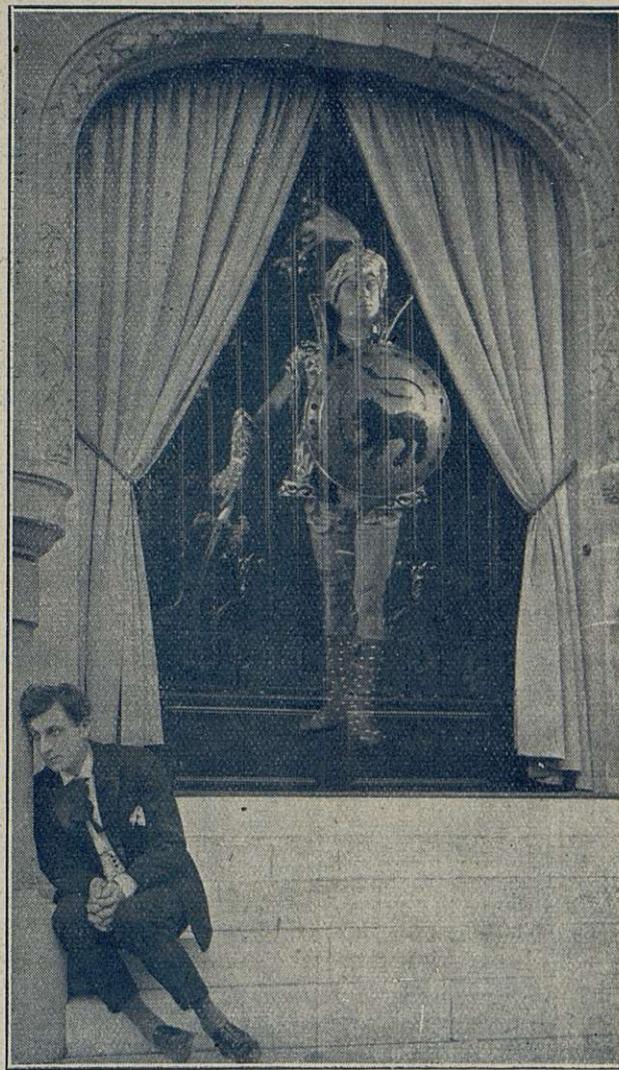
Les surimpressions permettent bien d'autres fantaisies. Au cinéma des Arts Décoratifs, Marcel Silver ne nous a-t-il pas expli-

qué que, tournant *L'Horloge* dans une propriété du Midi de la France, et ne pouvant se faire ouvrir la porte de la villa qui occupait le centre du parc où furent filmés tous les extérieurs, il imagina de faire entrer son héroïne en surimpression ? Ainsi il tourna sur place quelques mètres de la porte fermée,

sur lesquels, dès son retour au studio, il surimpressionna Jane Fennay s'en allant de dos, devant un fond de velours noir. Sur l'écran on voit la jeune femme traverser la porte sans l'ouvrir. Voilà comment on « tourne » les difficultés de la prise de vue.

Lionel Landry demandait dans un ancien article que les apparitions fussent plus brèves et vues comme à la lueur d'un éclair. En effet, le grave défaut des matérialisations de fantômes sur l'écran est qu'elles sont généralement trop lentes à se

manifeste et à s'effacer. Faites une expérience, promenez-vous une nuit de clair de lune dans une forêt — si vous êtes dans un état très grand de fatigue, vos nerfs tendus vous feront voir partout des apparitions. Les arbres prendront les aspects les



Une très belle apparition dans *Le Lion des Mogols*.

plus apocalyptiques — sur le chemin, un rayon de lune deviendra une forme blanche qui vient vers vous — le déplacement latéral des arbres vous fera croire à la présence de quelqu'un qui marche à vos côtés. Mais ces hallucinations ne durent pas même le temps de les noter: une seconde, deux secondes parfois, c'est tout. A peine nées, elles s'évanouissent, et sont immédiatement remplacées par d'autres. Pourquoi donc les hallucinations sur l'écran ne sont-elles pas plus conformes à la réalité ?

Supposez-vous couchés dans l'obscurité avec une fièvre violente. Un orage éclate et les éclairs viennent illuminer les petites rainures de vos persiennes, projetant leur lumière mauvaise dans toute votre chambre. A chacune de ces lueurs les objets les plus familiers prennent l'aspect d'apparitions d'un autre monde. Dans votre fièvre vous ne les reconnaissez plus. Voilà exactement ce que devraient être les apparitions de fantômes sur l'écran. En outre ils ne devraient pas toujours être figés dans une attitude conventionnelle de statue. De plus, ces apparitions sont toujours trop éclairées, on les voudrait plus imprécises, plus indéfinies, plus spectrales. Leurs contours découpés par une lumière frissante suffiraient et, je crois, nous impressionneraient peut-être davantage.

J'ose espérer que les cinématographistes qui liront ces lignes n'y verront pas un reproche, mais une remarque dont ils examineront sérieusement les possibilités de réalisation ; la vérité et la puissance des apparitions n'auront qu'à y gagner. D'autre part, puisque les surimpressions sont monnaie courante aujourd'hui, et qu'on emploie si fréquemment des négatifs dans les scènes de rêve ou de féerie, pourquoi ne superpose-t-on pas dans la tireuse des apparitions sur positif à une scène sur négatif ? Ainsi on obtiendrait sur le positif, des fantômes en négatif qui seraient bien plus fantastiques. Qu'on s'imagine la tête d'un homme apparaissant en noir, avec les cheveux blancs, les yeux noirs et leurs pupilles blanches — ne serait-ce pas fantastique et surtout nouveau ? Qui mettra cette innovation en pratique ?...

Le rôle de fantôme n'est pas le plus gai qui puisse échoir à un artiste. Pendant des heures et des heures, il lui faudra se promener devant un fond noir tendu dans tout le studio, et lui-même habillé, pour ne

pas dire enroulé, dans ce même macabre velours noir. C'est le costume que portait Georges Vaultier dans *Le Fantôme du Moulin-Rouge*. Ce qui intrigua beaucoup les spectateurs qui virent ce film, ce sont les envols du fantôme le long de la façade des maisons à colonnades de la rue de Rivoli. Voici comment ils furent filmés: l'opérateur Jimmy Berliet ayant cinématographié ces façades en passant en taxi dans ladite rue, il surimpressionna G. Vaultier au studio, en le plaçant très loin, à vingt ou trente mètres de l'objectif — l'acteur se trouvant ainsi tout petit dans le champ de l'appareil. En déplaçant fréquemment celui-ci, l'opérateur déplaçait la silhouette sur la pellicule et, par avance, sur l'écran. Ainsi Vaultier avait l'air de s'envoler le long des maisons.

Mais ce n'est pas là le seul privilège des fantômes de cinéma. Ils peuvent aussi traverser des murs opaques, traverser le corps des vivants, venir et s'en aller sans qu'on les entende, marcher au fond de la mer sans suffoquer, voler dans les airs sans tomber et jouer aux vivants tous les tours qu'il leur plaît.

N'est-ce pas un destin merveilleux ?

N'enviez-vous pas les fantômes de cinéma ?

JACK CONRAD.

Le déjeuner de "Cinémagazine"

Le froid si vif et le mauvais temps n'avaient pas empêché nos fidèles des déjeuners de se rendre à notre invitation, et nous eûmes le plaisir de compter parmi nous Germaine Dulac dont on venait de présenter avec grand succès *La Folie des Vaillants*, de Maurice de Canonge et Dantès qui rentraient de Biarritz où commencent les travaux de « la cité du cinéma », Marthe Chaumont et Anna Lefevrier que nous avlons applaudies quelques jours auparavant dans *Jean Chouan*, Charles Vanel, Suzy Vernon et Redelsperger, qui tous trois ont obtenu un très beau succès à la présentation de *L'Orphelin du Cirque*, Blanche Montel, l'étonnante interprète de *Azais*, aux Variétés, Rachel Devirys qui s'entraîne au manège pour son prochain film, M. Fernand Weil et Mme. Jean de Merly et Guy Maña, le grand loueur de films de Marseille, et aussi Silvio de Pedrelli, Yvette Andreyor, Marie-Anne Malleville, Pierre Marodon qui se prépare à partir pour Berlin, Jean Toulout, l'étonnant Javert, Catusse, Boisvyon... et plusieurs autres amis encore dont les noms ne nous reviennent pas à la mémoire, et qui m'excuseront certainement.

LE VAGUEMESTRE.

LA VIE CORPORATIVE

QUE DEVIENNENT LES CONCOURS ?

J'ESPÈRE que personne n'estimera indiscrète la question que je me hasarde à poser aujourd'hui.

Qu'est devenu le concours de scénarios que devaient doter l'Association des Auteurs et l'Association des Auteurs stagiaires ?

C'était, sauf erreur de date, il y a deux ans, au banquet annuel de la Société des Auteurs de films, que présidait alors notre excellent ami Michel Carré.

A l'heure des toasts, M. André Messenger annonça que l'Association des Auteurs, reconnaissant la nécessité d'attirer vers l'écran les écrivains capables d'écrire spécialement pour le cinéma, proposait l'organisation d'un concours de scénarios qu'elle dotait d'un prix de cinq mille francs.

Sur quoi, M. José Germain, au nom de l'Association des Auteurs stagiaires, promit, de son côté, une somme équivalente.

On pense bien que MM. Messenger et Germain recueillirent, avec les remerciements émus de Michel Caré, les applaudissements chaleureux de toute l'assistance.

Et, depuis lors, nous n'avons plus entendu parler de rien.

A vrai dire, c'était trop peu d'une dizaine de mille francs pour faire, dans cet ordre d'idées, quelque chose de bien.

Si l'on reconnaît, après lectures, comparaisons, éliminations et jugement motivé, qu'il existe un scénario supérieur aux autres, il n'est pas logique de le payer au tarif d'un scénario ordinaire.

Lorsque Pathé-Consortium organisa un concours de scénarios, les prix offerts valaient, du moins, qu'on se mit, tout exprès, en frais d'imagination.

Malheureusement les organisateurs de ce concours avaient eu la fâcheuse idée d'imposer aux concurrents un « découpage » cinématographique. Et cette clause suffit à provoquer l'abstention en masse des écrivains de métier. Ignorant la technique de ce découpage, et n'ayant ni le goût ni le temps de l'apprendre, ils renoncèrent à concourir.

On s'en aperçut vite au dépouillement des envois. L'ensemble était d'une médiocrité flagrante.

D'une part avaient sévi les amateurs, incapables de mettre d'aplomb une idée, même intéressante ou originale, tandis que nombre de techniciens éprouvés du « découpage » et de la mise en scène avaient, de leur côté, fait merveille pour présenter des scénarios impeccables, où il n'y avait, hélas ! aucune trace d'idée neuve.

Ainsi l'objet du concours ne fut pas atteint, puisque l'on en avait écarté ceux qu'il s'agissait précisément d'attirer.

Je crains qu'un nouveau concours n'obtienne pas un meilleur résultat, si les prix offerts sont par trop minimes. Le moment serait mal choisi pour demander aux écrivains — aux vrais — des chefs-d'œuvre au rabais.

Mais pourquoi, après le premier mouvement d'enthousiasme, a-t-on laissé tomber dans l'indifférence et l'oubli l'initiative de MM. André Messenger et José Germain ? Elle était de nature à leur susciter des émules. On eût pu, sans trop de peine, à ce qu'il semble, réunir une somme assez importante pour intéresser les conteurs, romanciers, auteurs dramatiques qui écriront volontiers pour l'écran quand on leur aura démontré qu'un bon scénario de cinéma est considéré par ceux qui l'achètent comme une œuvre estimable... et payée en conséquence.

Peut-être, d'ailleurs, n'est-il pas trop tard pour donner suite à l'initiative de MM. Messenger et Germain. Les raisons qui l'ont inspirée demeurent entières. Elles sont même devenues plus convaincantes. Considérez que le stock des adaptations s'épuise. Considérez aussi que le public laisse voir clairement un grand désir de scénarios plus fouillés, plus nourris de faits et de sentiments vrais, mieux construits et mieux développés.

En vérité, ce n'est pas un concours de scénarios qu'il faudrait faire, mais plusieurs concours successifs, et tous ceux qui portent intérêt au film français devraient se faire honneur d'en assurer le succès. Car si nous avions, en France, de bons scénarios, ce serait en notre faveur un atout peut-être décisif dans l'âpre jeu de la concurrence. Quand on songe que des metteurs en scène de chez nous ont pu faire d'admirables

films avec des pièces ou des romans comme *Crainquebille*, *Pêcheur d'Island* ou *Knock* qui paraissent, à première vue, impropres à la transcription cinématographique, on se rend aisément compte du parti qu'ils sauraient tirer de scénarios originaux, écrits spécialement pour eux par des écrivains de talent.

Ces écrivains, il faut les attirer au cinéma.

Et, pour cela, le concours de scénarios est une excellente entrée en matière — à condition qu'il ne comporte pas des prix dérisoires et des règlements prohibitifs.

PAUL DE LA BORIE

EN SOURIAINT...

CLASSIQUES

Ne vous méprenez pas sur le titre de cette chronique. Nous ne voulons pas parler des bons vieux classiques de notre littérature : Corneille, Racine, Molière et autres ont suffisamment empoisonné notre jeunesse pour que nous les évoquions ici. Hugo a écrit, quelque part dans les *Contemplations* :

*Je me souviens du temps où, rêveuse bourrique,
Grand diable de seize ans, j'étais en rhétorique.*

Souvenons-nous-en toujours, comme dit l'autre, mais n'en parlons jamais.

Les classiques dont nous voulons parler aujourd'hui, ce sont les personnages-types des films américains.

— Dommage, disait ce pauvre Max Linder, dommage qu'on ne trouve pas la fantaisie française dans les rues de Los Angeles.

C'est un fait que, dans le cinéma américain, tout est étiqueté, classé, catalogué.

Il nous souvient d'un referendum qui fut organisé, il y a quelques années, par un magazine cinématographique des Etats-Unis. Ce journal demandait à ses lecteurs quelles étaient leurs vedettes préférées. Mais n'allez pas croire que lesdits lecteurs, comme ce fut autrefois le cas pour ceux de *Cinémagazine*, étaient invités à donner les raisons de leurs préférences, ce qui aurait permis à chacun de mettre un peu de verve et de fantaisie dans sa réponse.

Non ! Les vedettes avaient été classées en 9 (je dis neuf) catégories : étoiles fé-

minines ; étoiles masculines ; traîtres ; femmes fatales ; rôles de caractère (hommes et femmes) ; actrices comiques ; acteurs comiques ; enfants. Il fallait fournir neuf noms, et rien de plus ; tout *laisus* superflu était sévèrement proscrit.

C'est à cette manie de la classification que nous devons les « types » inamovibles qui sévissent dans les films américains.

C'est à elle que nous devons d'assister périodiquement aux conflits qui mettent en présence : le riche industriel ; son fils, irréductible ennemi du régime sec ; la femme fatale, qui cherche à amener le fils au mariage, théoriquement parce qu'elle l'aime, pratiquement parce qu'il est riche ; la jeune héroïne, blonde, chaste et pure, qui épousera à la fin du film le fils du riche industriel (baiser sur la bouche) ; les spectateurs mettent leur chapeau et s'apprêtent à sortir ; le traître, placé devant cette alternative : ruiner le riche industriel ou séduire la jeune héroïne ; le policier, défenseur de la morale et de l'ordre public ; enfin le nègre, l'inévitable nègre, personnage *toujours* sympathique (cette règle, croyons-nous, n'a jamais souffert d'exception) chargé d'apporter la note comique.

Il faut d'ailleurs en convenir : cette spécialisation a son bon côté : le monsieur qui arrive au cinéma après le début de la représentation n'a pas besoin de chercher midi à quatorze heures pour comprendre l'intrigue ; il reconnaît immédiatement : le riche industriel à ce qu'il jette son cigare après avoir tiré deux bouffées (un pauvre bougre comme vous et moi le fume jusqu'au bout) ; la femme fatale à ses robes extravagantes et à ses longs fume-cigarettes ; le policier à son manque d'éducation (il garde *toujours* son chapeau sur la tête, même quand la stricte politesse voudrait qu'il l'enlevât) ; la jeune héroïne au dégoût qu'elle manifeste à l'égard du traître ; le traître à sa petite moustache et, enfin, le nègre... à son teint.

PHILIPPE MALONE.

LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI

“ NAPOLÉON ”



Photo Lipnitzki frères.

Sous la direction d'Abel Gance, les photographes Lipnitzki frères ont reconstitué le tableau de Gros : « Bonaparte au Pont d'Arcole », auquel Dieudonné a prêté son masque impérial et dominateur.

" L'ORPHELIN DU CIRQUE "



FELICIEN TRAMEL

Le détective Mor'hiss dans un des nombreux déguisements qu'il revêt au cours du film en quatre épisodes que réalisa Georges Lannes pour MM. Weil et Lauzin.

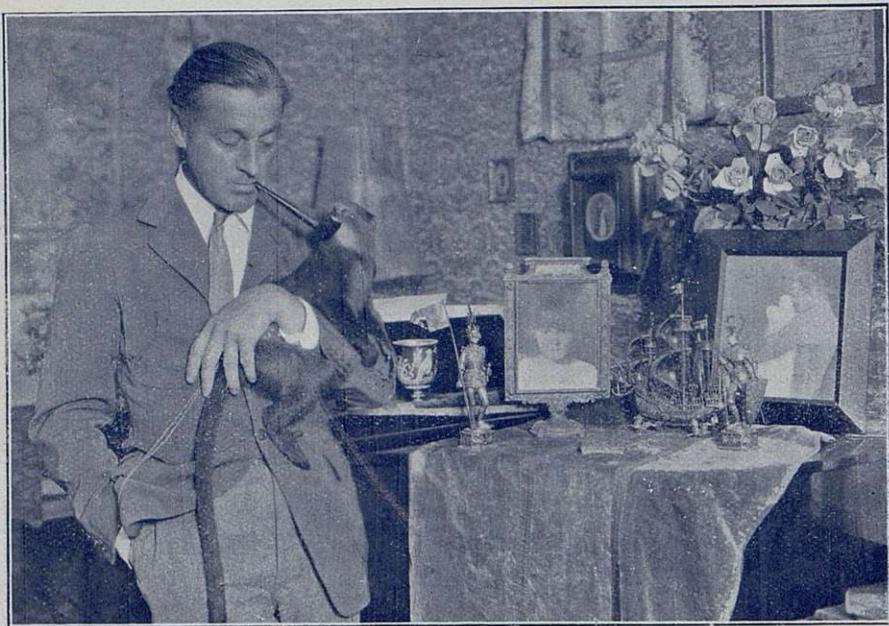
" L'ORPHELIN DU CIRQUE "



ANDRE NOX

Studio V. Henry.

Vous qui avez applaudi André Nox dans de nombreux rôles essentiellement dramatiques, le reconnaissez-vous dans cette remarquable composition de « L'Orphelin du Cirque » ? Cet artiste merveilleux a fait, dans ce film, une création particulièrement intéressante. Il y joint, à l'autorité, le pittoresque dans le détail, la recherche dans la vérité.

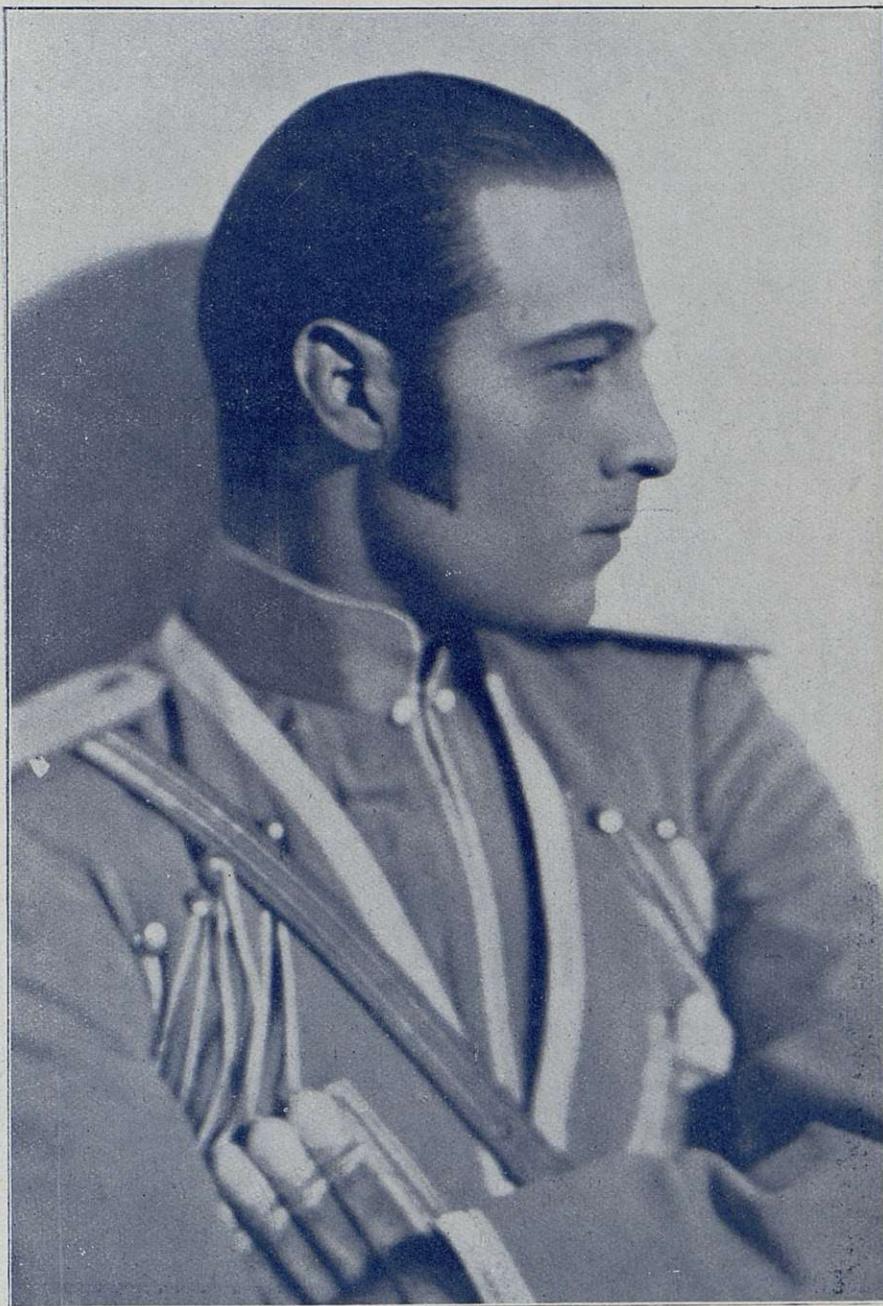


Une très récente photographie de John Barrymore, qui tourne en ce moment « Don Juan » avant de revenir à la scène où l'appellent plusieurs engagements.



Cette photographie fut prise entre deux scènes de « En Disgrâce » que Paramount nous présenta récemment. On peut y reconnaître Jesse Lasky, Wallace Beery et Thomas Meighan. Le jeune homme au pull-over est un secrétaire de M. Lasky.

“ L'AIGLE NOIR ”



RUDOLPH VALENTINO

Le remarquable interprète de « L'Aigle Noir », qui obtint, au Théâtre Mogador, un très grand succès personnel en présentant son film au profit de l'Œuvre des Orphelins de la Guerre.

A HOLLYWOOD



Alors qu'il neige et gèle à Paris et même sur la Côte d'Azur, les girls de Hollywood prennent leurs ébats sur la côte californienne. Au sport, elles joignent le travail et c'est pourquoi Louise Fazenda s'acharne à éduquer son partenaire, le chien Brownie.



ISOBEL ELSOM

Dessin de Henri Rudaw.

« Le Réveil », de J. de Baroncelli, nous a révélé cette remarquable artiste anglaise qui fait, dans ce film, une création de premier ordre, dans laquelle on peut admirer à la fois sa beauté, son charme, son élégance et son très grand talent de tragédienne.



Une très belle photographie d'Emile Drain (Napoléon) dans « Madame Sans-Gêne », qui triomphe actuellement à Marivaux.

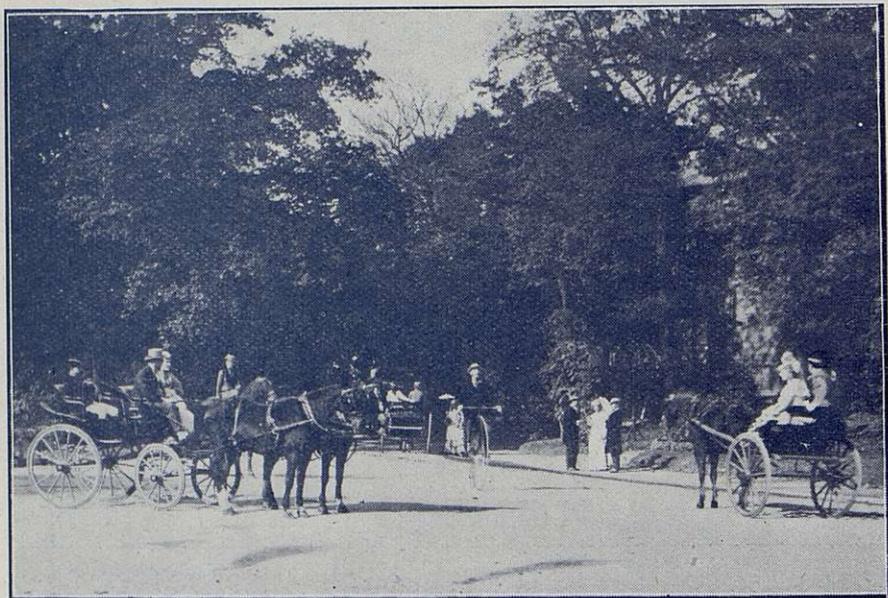


Photo M. Soulié.

« Nana », que réalise Jean Renoir, comportera de nombreuses reconstitutions de la vie parisienne sous le Second Empire. Cette photographie nous montre une vue du Bois de Boulogne, rendez-vous des dandies et des élégantes de 1865.

Rire français et rire américain

LA mort vraiment douloureuse de notre pauvre Max Linder remet en cause le délicat problème si souvent posé : « Pourquoi les Français, qui passent pour être les gens les plus gais du monde, ne font-ils pas de films comiques ? »

Ainsi posée, la question n'est pas suffisamment précise. Nous avons, en effet, derrière nous une assez belle carrière dans le genre où s'illustrèrent, entre autres artistes, Max lui-même et Prince-Rigadin. Il y a des choses, comme dit la chanson, qu'on ne peut pas oublier. Le cinéma est, pour ainsi dire, né dans les éclats de rire. Les premiers films furent burlesques et, s'ils n'étaient pas toujours d'un très bon aloi ni d'une interprétation très raffinée, reconnaissons toutefois qu'ils éveillèrent une saine et abondante gaieté dans nos salles. Ils répondaient bien au besoin d'agitation, de courses, de chutes, de surprises, de contrastes qui est la loi même du rire dans tous les pays. Et c'est pourquoi les premiers comiques de l'écran furent des clowns à cascades que nous allions chercher dans les cirques. Ils jouaient « au scénario », transportant presque toujours leurs fantaisies bien réglées comme il convient à des partenaires acrobates.

Max Linder améliora la qualité de ces improvisations hasardeuses. Sans renoncer au principe du mouvement et à la trépidation qu'on jugeait alors nécessaires, il apportait déjà certains dons d'observation, de composition et une fantaisie bien à lui qui gagna tout de suite le cœur des foules.

Il était la bonne humeur à la française et son imagination égalait sa verve.

Prince et Levesque se recommandaient d'un tout autre genre. Leur art, à tort ou à raison, n'était qu'une adroite transposition du théâtre. Ils jouaient la comédie pour le cinéma, avec des moyens et des effets en finesse qui n'allaient pas sans charme mais qui risquaient parfois de ne pas dépasser la rampe. Ils furent des artistes de vaudeville et nous amusèrent beaucoup à certaine époque d'avant guerre.

Vinrent les Américains.

Pourquoi s'imposèrent-ils sans conteste ? Pour diverses raisons qui ne tiennent pas toutes à la qualité de leur genre. Il est, en effet, de toute évidence que les films comiques venus de l'autre côté de l'Atlantique

nous furent placés avec les autres puisqu'ils formaient programme. Ils passèrent à l'époque où nous ne pouvions pas produire, et forcèrent l'entrée de nos salles sous les plis de la bannière étoilée.

Il y avait cependant en eux de réels mérites personnels professionnels. L'abondance des scènes, la variété et l'imprévu des situations, la cocasserie outrancière de certains interprètes, la richesse et l'originalité des décors et des trucs, la figuration, la mise en scène, tout contribua à créer leur succès.

Analysons un peu les éléments du rire cinématographique américain et nous trouverons qu'il n'est pas autre chose que le rire des clowns encadré dans les nécessités du genre. Les interprètes sont presque toujours des acrobates qui savent, en dehors de leur métier, tous les secrets d'une présentation de music-hall. Ils ont un masque personnel, un tic, un affublement excentrique qui les distinguent et leur créent une personnalité amusante et outrancière. Ils ne parlent jamais que par les sous-titres, au contraire de nos artistes comiques français qui, venant du théâtre, ont l'habitude d'être esclaves de la parole et se sentent soutenus par les répliques. Les interprètes des studios doivent chercher leurs effets dans les gestes, dans la marche et surtout dans le jeu des regards. Nos comiques nationaux ne connaissent pas assez ces règles essentielles de leur art et feraient bien de noter le travail d'un Charlie Chaplin, maître en la matière.

Quant au scénario, on peut dire, sans cesser d'être juste, que les productions américaines n'y excellent point. Les scènes se suivent et s'enchevêtrent dans un désordre profond du point de vue de la raison pure, mais providentiel du côté fantaisie et bouffonnerie. Ces petites pièces sont réglées à la manière des pantomimes et des ballets avec une précision qui ne laisse de place à aucun geste imprévu. Imaginez, par surcroît, que les personnages évoluent au milieu d'une machinerie extrêmement complexe et que les trucs les plus savants imposent à tous les partenaires une discipline implacable, et vous aurez une idée des difficultés qu'il faut vaincre pour arriver à faire une comédie excentrique.

Mais le secret de la fabrication réside

peut-être dans le rythme qui est fixé dans un style endiablé. L'action est menée à une telle allure que l'esprit du spectateur n'a pas le temps de se reposer. Les situations les plus invraisemblables sont donc facilement acceptées et, puisqu'elles sont drôles et drôlement soulignées, le but, qui est de faire rire, est atteint.

Voilà ce que nous devons faire lorsque nous voudrions nous astreindre à la production purement comique ou au gros vaudeville-farce. Et concluons par ces lignes de Mack Sennett, qui s'y connaît : « Si un metteur en scène fait une comédie en cinq parties, si cette bande retient l'intérêt du spectateur du commencement à la fin, ledit metteur en scène pourra s'attaquer carrément à un drame en dix parties qui aura, j'en suis sûr, un gros succès. La comédie exige un effort intellectuel formidable que la tragédie ne demande pas. L'homme est un être capricieux et j'ai passé bien des nuits à chercher ce qui pouvait bien le faire rire. »

GEORGES DUREAU.



Une amusante caricature de DOUGLAS FAIRBANKS.

Pour défendre le film anglais

La grande presse anglaise a fait connaître que l'industrie cinématographique anglaise était disposée à produire un gros effort pour sortir du marasme dangereux dans lequel elle se débat actuellement.

C'est dans ce but qu'elle a l'intention d'ériger une sorte de Hollywood qui comportera huit studios grandioses. La construction de ces studios sera confiée à des ingénieurs de Glasgow et l'on pense que les deux premiers de ces bâtiments modèles seront prêts en mai 1926.

Les Américains suivent avec beaucoup d'attention cette initiative. Dès qu'elle fut connue, ils s'empressèrent d'offrir d'importants capitaux pour hâter sa réalisation. Mais cette offre fut déclinée. Toutefois, si l'on n'est pas décidé, de l'autre côté de la Manche, à accepter l'argent des Etats-Unis, on est tout décidé à accepter les avis et les conseils de leurs techniciens.

C'est là un hommage, et un hommage bien mérité, que l'Angleterre rend à la maîtrise de ceux qui, en Amérique, président aux destinées du cinéma.

Les offres venues d'outre-Atlantique ne laissent cependant pas que d'être fort alléchantes. Ch. Joseph Schenck, le « grand chef blanc » de Hollywood, offrait de souscrire plusieurs millions à titre purement personnel.

Le gouvernement anglais est résolu à soutenir par tous les moyens en son pouvoir l'idée qui vient d'être lancée.

M. Stanley Baldwin, premier ministre britannique, et sir Philip Cunliffe-Lister, qui s'occupe activement de la question, ont longuement conféré aux Chequers. La conversation a porté surtout sur la façon la plus pratique de protéger le film anglais contre la concurrence étrangère. Il a été reconnu loyalement que la meilleure manière d'atteindre à un résultat satisfaisant ne consistait pas à boycotter, sous quelque forme que ce fût, la production des autres pays, mais qu'il valait mieux les égaier, ou même les surpasser, quant à la valeur des films jetés sur le marché.

Enfin, M. Baldwin a fait connaître que le gouvernement anglais souscrirait approximativement un quart du capital requis pour faire surgir de terre le Hollywood de Brighton.

ESTEBE.

Quelques anecdotes amusantes...

Erich von Stroheim est un homme qui sait ce qu'il veut et c'est aussi un grand artiste, un des plus courageux de l'écran, qui n'hésite pas à s'enlaidir moralement lorsqu'un rôle intéressant l'exige. En 1915, alors qu'il n'était encore que l'assistant metteur en scène des films de Norma Talmadge, il lut une nouvelle d'un auteur de grand talent, Frank Norris, mort en 1902, à l'âge de 32 ans. Cette nouvelle, « Mac Teague », il voulut l'adapter à l'écran, mais elle fut tournée à cette époque sous le titre de *Life's Whirlpool*. Stroheim ne renonça pas à son projet et attendit patiemment sept ou huit ans que la Compagnie Metro-Goldwyn lui permit de le réaliser. C'est ainsi que « Mac Teague » devint *Greed*, que Gaumont va éditer sous ce titre : *Les Rapaces*. Ce film est intéressant pour plusieurs raisons ; d'abord parce qu'il est une manière de chef-d'œuvre en tant que réalisme, ensuite par les difficultés que Stroheim eut à vaincre et dont vous allez vous rendre compte. Le film nécessita deux années de travail et une mise de fonds de plus de deux millions de dollars. La rédaction du scénario nécessita plusieurs semaines de travail. Erich von Stroheim, participant en esprit aux conceptions chères à Antoine, exigea que ses interprètes travaillassent dans l'ambiance même du drame. A cet effet, il demanda que tous les décors qu'il fit construire au studio fussent recouverts d'un plafond et fermés d'un quatrième mur, ce qui n'avait encore été fait que dans *L'Opinion Publique*. Il tourna même dans un vrai cabinet dentaire de San-Francisco, dans Polk Street. Dans la même ville, au coin de Hayes et Laguna Streets, il découvrit une maison incendiée il y a trente ans et qui était restée telle ; Stroheim la loua et entreprit la tâche gigantesque de restaurer tout l'intérieur du bâtiment. Il loua de même une mine, appartenant à une compagnie qui projetait depuis longtemps de nombreux agrandissements. Il prit ces travaux d'agrandissement à son compte et y installa un véritable studio. Trente-cinq personnes y travaillèrent pendant trois mois. A une journée de San Francisco, il fit faire des recherches le long de la route des Southern Pacific Railroad, afin de retrouver

la maison véritable décrite par l'auteur et où avaient vécu les personnages réels du drame. Il eut le bonheur de la retrouver et y tourna encore maintes scènes.

Puis ce fut le véritable tour de force du film. La fin se passant dans Death Valley (la Vallée de la Mort), où le héros du film trouve la mort, Stroheim ne voulut pas aller tourner dans le Désert Mojave ou dans la Vallée Impériale — grandes étendues de sable fréquentées quelquefois par les cinégraphistes — mais sur les lieux



ERICH VON STROHEIM se désaltère pendant une prise de vues de *Greed*.

mêmes encore une fois. La Vallée de la Mort est un immense désert couvrant des kilomètres et des kilomètres carrés et dont le sol, recouvert de sels alcalins, brûle les chaussures. L'atmosphère est empoisonnée par les émanations, elle asphyxie à moitié ceux qui s'y aventurent, et leur ronge cruellement la peau. Située à 112 mètres au-dessus du niveau de la mer, sa température atteint 120 et même 140° Fahrenheit. Stroheim y emmena 50 personnes, y resta 37 jours, prit des scènes d'un réalisme à faire dresser les cheveux sur la tête, et

n'eut à déplorer aucun accident de personnes, grâce aux précautions qu'il prit.

C'est un record sans précédent.

*
**

Th. Gibson-Cowland, qui joue le principal rôle des *Rapaces* (Greed), le fameux film de Von Stroheim, et que nous avons vu précédemment dans un rôle de guide tyrolien de *La Loi des Montagnes* (Blind Husbands), du même réalisateur, ainsi que dans de tous petits rôles de certains films de Griffith et de Chaplin, n'est venu au cinéma que très tard.

Il n'y est venu que parce que Jack London est mort. En effet, il était le guide du célèbre romancier californien, auteur de *Martin Eden*, du *Fils du Loup* et des *Mutins de l'Elsinore*. Il l'accompagnait dans toutes ses excursions à travers les Montagnes Rocheuses, le Grand Canyon du Colorado, ou le Texas. Désespéré par la mort de son grand ami, il n'a accepté de faire du cinéma que pour pouvoir retourner dans ces contrées évocatrices de tant de souvenirs qui lui sont personnels. C'est pourquoi, tout en jouant certains rôles, il guide les troupes cinégraphiques à travers ces pays d'aventures, de solitude et de majestueuse grandeur.

J. A.

Echos et Informations

A Paramount.

— Eric von Stroheim, le grand réalisateur de *La Veuve Joyeuse*, a terminé le scénario qu'il doit interpréter lui-même pour Paramount. Il est intitulé *The Wedding March* (La Marche Nuptiale).

— Ian Torrence, le fils du sympathique artiste Ernest Torrence, fait ses débuts au cinéma. Le jeune Torrence, qui ne compte pas plus de dix-huit ans, termine à peine ses études à la High School d'Hollywood. Il professe une grande admiration pour son père, et n'a qu'un désir : c'est de devenir plus tard un grand artiste comme lui. La joie de Torrence fut aussi grande que celle de son fils de le voir faire ses débuts à ses côtés dans *The Pony Express*, le dernier film de James Cruze, où il avait lui-même un rôle important.

— Paramount se prépare à tourner deux grands films retraçant des pages glorieuses de l'histoire américaine : l'un d'eux célébrera les exploits du guerrier Theodore Roosevelt, à Cuba, et aura pour titre : *Rough Riders* (Rudes Cavaliers). Désirant que le rôle du grand cavalier Roosevelt soit tenu par un interprète inconnu du public, M. Lasky a lancé un appel parmi les artistes de la scène et de l'écran américains.

Le second film, se rapportant à la Guerre de l'Indépendance, s'intitulera *Old Ironsides* (Vieux Vétérans) et sera réalisé par James Cruze.

— Herbert Brenon, qui réalisa *Peter Pan*, vient en France pour commencer les premières scènes de *Beau Geste*, qui seront tournées à Paris, Marseille et dans le Sahara algérien.

— *The Sorrows of Satan*, le film que D. W. Griffith va réaliser pour Paramount, est l'œuvre d'une Anglaise, Miss Corolli. Ce livre fut publié en 1895 et remporta un succès considérable auprès du public anglais ; il a, depuis, été traduit dans toutes les langues.

Rien ne sera ménagé par la Paramount pour faire de ce film un chef-d'œuvre digne de *La Naissance d'une Nation* et de *Intolérance*.

On recherche actuellement en Angleterre le cadre naturel approprié au livre de Miss Corolli ; on étudie également le moyen de traduire à l'écran le chapitre le plus anglo-saxon du roman : un yacht pris dans les glaces et réussissant à passer entre deux icebergs.

— Marshall Neilan a signé un contrat avec Paramount pour diriger une série de films à partir de février. Le premier sera une super-production, dont on étudie actuellement le scénario. Marshall Neilan, qui réalisa de nombreux films interprétés par Mary Pickford, fera, plus tard, une grande production du même genre avec Betty Bronson.

— Parmi les metteurs en scène que Paramount ajoute actuellement à la liste déjà longue de ses « directeurs » Eugène O'Neill, le célèbre auteur américain, sera peut-être engagé, et adapterait à l'écran ses propres pièces, avec l'aide de ses assistants : Kenneth Mac Gowan et Robert Edmond Jones. Si cet accord est conclu avec la Famous Players, O'Neill et ses collaborateurs inaugureront un genre nouveau dans le film américain, en réalisant des œuvres du genre du film allemand *Le Cabinet du Docteur Caligari*.

— C'est devant un public enthousiaste que *Madame Sans-Gêne* continue à tenir l'affiche de la Salle Marivaux. Tous les records de recettes connus jusqu'à ce jour ont été dépassés par cette étonnante production, magistralement réalisée par Léonce Perret. Ce grand film français a été classé par les critiques comme la plus grande production de la saison.

— Le film *La Grande-Duchesse et le Garçon d'Étage*, tiré de la spirituelle comédie de Alfred Savoir, remporte actuellement le plus grand succès à New-York. Florence Vidor, dans le rôle de la grande-duchesse russe, nous découvre un aspect nouveau de son grand talent. Sa beauté est éclatante et son jeu excellent. Adolphe Menjou a campé un garçon d'étage de la façon la plus originale et la plus personnelle. Nul doute que ce film n'ait le même succès à Paris, où nous l'applaudirons au cours de la saison prochaine.

Figuration

La Metro Goldwyn vient de tourner la scène capitale de *Ben Hur*.

Cette scène, la fameuse course de chars au cirque Maxims, comportait 3.500 figurants et 12 chars à 4 chevaux.

Afin d'éviter tout désordre, des agents de police, ayant revêtu des cuirasses romaines par-dessus leurs uniformes, aidèrent les directeurs à manœuvrer la foule.

80 appareils de prises de vues furent braqués. Fred Niblo, le directeur de *Ben Hur*, espère que le film sera au point pour la fin du mois.

Une ingénieuse idée

A l'occasion de la première de *Romola* au Capitole de Cleveland, les sœurs Gish invitèrent gracieusement toutes les jeunes filles nées dans cette ville, à condition qu'elles fussent deux sœurs portant les noms de Lillian et Dorothy.

Plus de 300 personnes répondirent à l'originale invitation des sœurs Gish et reçurent, à ti-

tre de souvenir, une magnifique boîte de bonbons pesant plus de deux livres.

Cette idée, qui a eu un énorme succès, a attiré l'attention de toute la ville.

Désormais, les noms de Lillian et Dorothy seront à la mode à Cleveland.

Mise au point

André Roanne et Dolly Davis reçoivent, depuis quelques jours, d'innombrables marques de sympathie et de nombreuses lettres de félicitations à l'occasion de leur récent mariage. « Hélas ! nous écrivent-ils, cette cérémonie fut purement fictive, et la photographie que vous avez publiée fait seulement partie d'une des scènes les plus amusantes du *Fauteuil 47*, que nous terminons avec Gaston Ravel. »

Le programme des Cinéromans

En 1926, la Société des Cinéromans produira et Pathé Consortium Cinéma éditera : *Titi Ter, roi des gosses*, *Le Capitaine Rascasse*, *Le Juif Errant*, *L'Idole de Paris*, *Muche* avec Nicolas Koline, *Larmes d'Enfants* avec Andrée Rolane, *La Merveilleuse Journée*, *Antoinette Sabrier* de Romain Coolus, *Le Fiacre 117*, *Raparnit*, et plusieurs autres films dont les scénarios sont déjà prêts mais dont les titres ne sont pas encore définitifs.

« L'Espionne aux yeux noirs »

A la demande de nombreux directeurs, le prochain grand cinéroman de Paul Dabry, mis en scène par Henry Desfontaines et publié par *Le Journal*, primitivement annoncé sous le titre *Le Sang des Aïeux*, a été remplacé par celui de *L'Espionne aux yeux noirs*.

Nos lecteurs savent que cette nouvelle production de la société des Cinéromans, d'une mise en scène exceptionnelle et d'un intérêt dramatique très puissant, a été interprétée par : Maria Dalbaïcin, Suzanne Delmas, Paulette Berger, Roger Karl, Genica Missirio, André Marnay, Albert Decœur, Fernand Herrmann, Volbert, Pierre Hot, C. T. Terrore.

Les enfants et le cinéma

Un établissement parisien passant *Peter Pan*, interprété par l'exquise Betty Bronson, avait organisé un concours sur les conseils du service Exploitation Paramount, et demandé aux enfants de répondre à la question suivante :

« Quel rêve d'avenir faites-vous ? »

Parmi les centaines de réponses parvenues, nous retenons tout particulièrement celle d'un petit garçon de sept ans, empreinte d'une naïveté vraiment touchante :

« Je veux rester petit, pour que ma maman ne vieillisse pas. »

Pensées

Johnny Hines, le spirituel interprète du *Crackerjack*, possède un petit carnet sur lequel il note ses pensées.

Elles sont parfois d'une profondeur vertigineuse !

Qu'on en juge par ces quelques extraits qui, s'ils perdent un peu à être traduits de l'anglais, n'en sont pas moins amusants :

« Dans l'Amérique sèche, un homme bien élevé reçoit ses invités avec une cordiale bienvenue et un « cordial » bienvenu. »

« L'amour est une intoxication. Le mariage en est le contrepoison. »

« Les fiançailles ? C'est, pour la jeune fille, un léger poids au doigt (la bague). Pour le jeune homme, un gros poids sur les bras. »

« La naissance de M. Ford coïncide à peu près avec la mort des mouches de cheval. »

« Le Voleur de Gloire »

M. Pierre Marodon, qui assistait vendredi dernier au déjeuner mensuel de *Cinémagazine*, nous a annoncé son départ pour Berlin, où il va réaliser *Le Voleur de Gloire*. C'est d'après

le roman de Wasselman que Pierre Marodon a écrit son nouveau scénario. L'interprète principale sera Lotte Neumann, qui est une chanteuse d'opéra très connue en Allemagne. Le metteur en scène est parti avec ses interprètes français : Henri Baudin, Suzy Pierson et Charlotte Lancelieux ; son opérateur, Paul Portier, et son régisseur, M. Fabian. Ajoutons que la troupe reviendra en France pour tourner les extérieurs qui seront pris dans le Midi et à Paris.

L'Exposition de Luna-Park

C'est fin février que s'ouvrira, à Luna-Park, l'exposition annuelle de la Photographie et de la Cinématographie. C'est M. Jules Demaria, président de la Chambre syndicale française de la Cinématographie, qui assume les fonctions de commissaire général, assisté de M. Lobel.

Banquet

C'est le vendredi 22 janvier qu'aura lieu, à l'hôtel Lutétia, le banquet annuel de la Société des Auteurs de Films. On peut s'inscrire en s'adressant à Mme Germaine Dulac, trésorière, 46, rue du Général-Foy.

On tourne...

— M. René Sti, auteur et metteur en scène de *L'Inconnu*, vient de commencer à tourner avec la collaboration de M. Jean Painlevé, fils de notre ministre de la Guerre, et Mlle Tania Fédor, de la Comédie-Française, les comiques réputés du music-hall Montel et Daumel, ainsi que Mlle Christiane Yves. Opérateur : André Raymond.

Le bénéfice de ce film servira à améliorer le laboratoire de biologie de la Sorbonne.

— M. Pallu tourne, au studio de Saint-Laurent-du-Var, un film tiré de *L'Abandonné* d'Eugène Barbier. A Mme Yanova et P. Batcheff sont confiés les principaux rôles de *La Rose Effeuillée*. Les extérieurs seront pris, en partie, à Rome.

Petites nouvelles

— « The Film Society », association des six principaux critiques cinégraphiques londoniens, passera la semaine prochaine *La Valse de Méphisto*, le film synchronisé sur l'œuvre de Liszt. A cette même séance passeront *Les Ballets Mécaniques*, de Fernand Léger, et *Entr'Acte*, de René Clair.

— M. J. de Baroncelli est rentré de Tunis et Bizerte, où il était allé reconnaître les extérieurs que nous verrons dans son prochain film.

Cette production, dont le titre n'est pas encore arrêté, sera réalisée d'après un scénario original de J. de Baroncelli et interprétée par Charles Vanel et Raphaël Liévin.

Il y aura aussi une femme que le réalisateur veut jeune, belle, élégante, très dramatique... et qu'il n'a pas encore trouvée.

— C'est *La Rue sans joie*, l'œuvre de G. W. Pabst, qui inaugurera la salle que Mlle L. Myrka et Armand Tallier créent au quartier Latin.

On sait que les deux vedettes se sont assurés le concours de plusieurs groupements d'élite cinématographique et intellectuelle. On cite plusieurs personnalités politiques qui ont promis d'assister à la « générale » qui aura lieu à bureaux fermés, le 21 janvier.

La Rue sans joie passera ensuite tous les soirs à 20 h. 45 et les jeudi et dimanche en matinée à 14 h. 30.

— Le service des ventes à l'étranger des Cinématographes Phocéa et des Grandes Productions Cinématographiques, sera transféré, à partir du 17 janvier courant, en 8, rue de la Michodière.

LYNX.

Courrier des Studios

« Carmen »

La troupe Albatros est revenue à Paris ! M. Kamenka, directeur artistique, Raquel Meller, la grande vedette du film, Louis Lerch, Gaston Modot, Victor Vina, Jean Murat, Charles Barrois, Raymond Guérin-Catelain, Roy Wood, Pedro de Hidalgo sont rentrés d'Espagne cette semaine, et Jacques Feyder, retenu à Ronda pour quelques jours encore, sera de retour à l'heure où paraîtront ces lignes. Ses opérateurs Parguel et Desfassiaux reviendront en même temps que lui, et les prises de vues au studio de Montrenil commenceront dès la semaine prochaine, dans les magnifiques décors dessinés par Meerson.

Nous avons pu joindre M. Kamenka et lui demander de nous confier ses impressions :

« Elles sont excellentes, nous a déclaré l'aimable cinégraphiste. Nous avons accompli là-bas un merveilleux travail, et revenons avec des kilomètres de négatifs tournés dans les sites les plus divers de cette Espagne enchantée. Si nous avons eu de nombreux jours de pluie, nous avons connu également de lumineuses semaines qui ont hâlé nos visages et nous ont permis de réaliser intégralement notre plan de travail.

« Est-il besoin de vous faire l'éloge de nos interprètes, alors que leurs noms constituent déjà, à eux seuls, une magnifique garantie de réussite ? Ce que je tiens à vous dire, c'est que la *Carmen* de Raquel Meller sera la plus étonnante création de cette grande artiste. On ne pouvait mettre, dans l'interprétation du personnage de Mérimée, plus de passion, plus de fougue, plus de sensibilité meurtrie et de fatale sensualité. Jacques Feyder, après *Visages d'Enfants*, après *L'Image*, après *Grégoire*, s'affirme, par cette nouvelle œuvre, un des tout premiers réalisateurs mondiaux. Il atteindra, dans *Carmen*, à une puissance d'évocation qui fera du film un des sommets de l'art cinématographique actuel.

« Vous voyez — ajouta-t-il en riant — que je ne fais aucune réserve sur la satisfaction que me procure cette première partie de notre réalisation. Je suis certain que le reste sera à l'avenant, et que nos efforts seront couronnés de succès... »

Il serait sacrilège de ne pas partager un pareil optimisme, fondé sur autant de belles réalités que d'espérances très légitimes.

Voici quelques anecdotes sur les prises de vues de *Carmen* en Espagne :

— Pour réaliser la corrida, qui sera un des « clous » du film, Jacques Feyder avait fait appel à la figuration bénévole des indigènes de Ronda et des environs. Mais cette assistance de terroir se montra si exagérément enthousiaste, si bruyante et si expansive, qu'il fut impossible de tirer le moindre parti de sa bonne volonté. On dut procéder à l'évacuation de l'arène, et remettre au lendemain la réalisation de cette scène capitale pour laquelle fut commandée une figuration professionnelle... moins fougueuse, mais plus docile.

— Pour concevoir à quel point de perfection Jacques Feyder entend porter la réalisation de sa grande œuvre, il suffit d'apprendre que la fameuse corrida dont il est parlé plus haut fut recommencée cinq fois, et qu'on dut procéder, par conséquent, à cinq mises à mort. Le résultat désiré fut atteint, et les spectateurs assisteront à une « muerte » impeccable. Que les lecteurs (et surtout les lectrices...) sensibles se rassurent : les chevaux ne subirent aucun dom-

mage, et si l'un d'eux fut égratigné aux naseaux, ce ne fut pas le fait du taureau, mais celui d'un chat mal luné qui n'avait pas le goût des familiarités.

— On dit (mais je n'en veux pas prendre la responsabilité) qu'après la mort du second taureau, Desfassiaux s'éclipsa sans mot dire; qu'après celle du troisième, Barrois ne reparut pas; qu'au quatrième, Roger Forster dut s'absenter à l'improviste, et qu'après le cinquième Parguel lâcha pied. Un taureau de plus, et Feyder eût dû tourner lui-même la manivelle...

R. P.

Aux Cinéromans

Le metteur en scène du *Capitaine Rascasse*, Henri Desfontaines, poursuit l'exécution des scènes où s'accroissent les épisodes empreints d'une belle gaieté provençale. Certains tableaux ont même un aspect de galéjade, et c'est une jolie et spirituelle interprétation du caractère méridional, excessif en tout.

Des scènes très diverses ont été tournées, qui nous font passer d'un lieu à un autre très différent avec une amusante vivacité. Voici le boudoir élégant de la Reine du Whisky, la troublante aventurière. Puis le cabinet du shérif de Saint-Augustin, en Amérique centrale. Pour ces derniers passages, d'une couleur très exotique, le metteur en scène s'est assuré le concours d'une figuration de race noire, avec tous ses dérivés de métis, mulâtres et quarterons, qui donne une vie intense à ces évocations d'outre-Atlantique.

— Toute la troupe de René Leprince est maintenant en plein travail au studio de Joinville. La réalisation du cinéroman de Pierre Gilles, *Titi le Roi des Gosses*, a été commencée avec une belle ardeur et un grand enthousiasme. Les types du film ont maintenant pris corps; les premiers rôles, les premiers épisodes sont partis et ils ont achevé de préciser le caractère des personnages.

Le metteur en scène a tourné cette semaine dans deux espèces de décors fort différentes et qui donnent assez bien la tonalité générale de la première partie du film: d'une part des intérieurs propres de petits ouvriers parisiens qui habitent la Butte et, d'autre part, des décors somptueux, chambres de palais et salles royales. La diversité des milieux où se passe l'action est un élément très certain de l'intérêt du film.

— On peut, d'ores et déjà, considérer le film *Michel Strogoff* comme terminé, bien que Henri Debain et de Gravone, dans leurs rôles respectifs de Blount et Jolivet, aient eu encore récemment à interpréter quelques scènes de nuit où le tragique le dispute au burlesque.

Tourjansky a déjà commencé le montage de cette œuvre dont les épisodes terribles ou touchants constituent un film fort captivant.

A Cinégraphique

La réalisation du *Vertige*, d'après la pièce de Charles Méré, que Marcel L'Herbier met en scène actuellement pour « Cinégraphique », tire à sa fin. Quelques scènes d'un intérêt poignant viennent d'être menées à bien, notamment celle où les invités de la comtesse Svirzka entendent dans la rue les premières manifestations bolcheviques, et voient les ombres des révolutionnaires se projeter, déformées et agrandies, contre le plafond.

Différentes scènes de révolution russe et de violence qui doivent exprimer l'horreur et la brutalité de ces événements et quelques tableaux d'église russe restent encore à tourner. Après quoi Marcel L'Herbier pourra se consacrer au montage de son film qui promet d'admirables résultats.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA FLAMME

Film français interprété par GERMAINE ROUER, CHARLES VANEL, JACK HOBBS, HENRY VIBART et COLETTE DARFEUIL.

Réalisation de RENÉ HERVIL.

Une belle, très belle production. La pièce de Charles Méré se prêtait d'ailleurs admirablement au cinéma, et René Hervil a su l'adapter de main de maître. Ce drame de l'amour maternel a trouvé, dans Germaine Rouer, une animatrice étonnante.

Flamme, un des films les plus poignants qu'il nous ait été donné d'applaudir.

LE CAPITAINE BLAKE

Film américain interprété par CULLEN LANDIS, ERNEST TORRENCE, NOAH BEERY et MARY ASTOR.

Réalisation de JAMES CRUZE.

Ce film plaira à tous les publics. Adapté d'après une pièce de Booth Tarkington, il



GERMAINE ROUER dans *La Flamme*

Combien elle sait émouvoir dans son rôle de la danseuse Cléo torturée dans son affection pour son fils!... Cette création est si réussie que d'aucuns sont allés jusqu'à comparer la protagoniste à Pauline Frederick. Quel interprète remarquable que Charles Vanel! Il sait à ravir faire vivre l'amoureux contrarié et rancunier. Jack Hobbs est sobre et sympathique dans le rôle du fils. Henry Vibart est un lord qui ne manque pas d'allure et Colette Darfeuil une délicieuse fiancée.

Décors et extérieurs particulièrement bien choisis encadrent de façon parfaite *La*

nous montre le changement que subit le caractère de Tom Rumford, un jeune pleutre qui, chassé par son père pour n'avoir pas su répondre aux provocations de deux adversaires, devient célèbre sous le nom du Capitaine Blake, et dompte le plus terrible matamore qui terrorisait la région. Il parvient ainsi à reconquérir la place qu'il avait perdue et à épouser celle qu'il aimait.

L'action est habilement menée. James Cruze, le réalisateur du *Capitaine Blake*, à qui l'on devait déjà *La Caravane vers l'Ouest*, a su l'animer remarquablement. En tête de sa distribution on remarque sur-

tout Ernest Torrence, qui incarne le colonel Jackson, un aventurier, compagnon du capitaine Blake. Cullen Landis, le jeune premier de l'histoire, la toute charmante Mary Astor, et Noah Beery, dont les dons de composition se donnent libre cours, sont les principaux interprètes de ce drame qui nous transporte au temps des crinolines et des premiers bateaux à vapeur.

LA RUE SANS JOIE

Film allemand interprété par ASTA NIELSEN, GRETA GARBO et WERNER KRAUSS.

Elle est curieuse cette étude de la vie viennoise après l'armistice. La misère y règne en souveraine maîtresse et, bien souvent, le désespoir pousse les victimes aux pires capitulations.

Le réalisateur a su adroitement maintenir, au cours de sa production, cette ambiance de tristesse et de terreur à laquelle conviennent admirablement les tableaux sombres, et les décors de *La Rue Sans Joie* ne sont pas sans impressionner.

La très belle Greta Garbo, la tragédienne Asta Nielsen et Werner Krauss, dans un rôle des plus antipathiques, sont les protagonistes de cette production qui ne saurait nous laisser indifférents.

MONTE-CARLO

Film français interprété par BETTY BALFOUR, CARLYLE BLACKWELL, RACHEL DEVIRYS, LOUIS ALLIBERT, CHARLES LAMY et JEAN Ayme.

Réalisation de LOUIS MERCANTON.

Monte-Carlo, son casino, son rivage enchanteur sont évoqués devant nos yeux au cours de cette comédie sentimentale réalisée par l'un de nos metteurs en scène les plus adroits : Louis Mercanton. L'intrigue plaît, les scènes dramatiques succèdent aux péripéties comiques. Emotion, rire et situations poignantes sont habilement dosés.

Jamais Betty Balfour ne fut plus en forme que dans le personnage de la petite dactylo ! Quelle espièglerie et quelle grâce touchante ! Carlyle Blackwell est un gentleman des plus corrects ; Rachel Devirys, une « vamp » aussi belle que talentueuse ; Charles Lamy, un fétard très amusant. La photographie est particulièrement soignée et les scènes qui ont été tournées dans la salle de jeu du casino sont des plus réussies.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Libres Propos

LA LANGUE UNIVERSELLE

DANS un récent article de M. Paul Morand, on peut lire : « Qui se doute, sauf les techniciens de l'exil, qu'il faudra des centaines d'années, toute une éducation, des saints, des martyrs, pour que des individus ordinaires puissent vivre en commun, s'ils ne parlent pas la même langue ? » Alors j'ai pensé au cinéma, langue internationale, à sa force possible de persuasion, puis je me suis rappelé que mon camarade Marcel Berger voit dans les sports un facteur d'intercompréhension ; enfin, M. Léon Frapié envisage la paix future par l'internationale des enfants. Chacun a ses préférences. Et pourtant il ne faut pas désespérer du cinéma, tout en se rappelant que, par exemple, deux Français, s'entretenant en français l'un avec l'autre, ne parlent pas toujours la même langue. Quand même, l'image aide des étrangers à se comprendre. Voyez sur les écrans les films américains où les jeunes gens se marient subitement et sans avoir consulté leurs familles, le public ne s'en étonne plus, il est familiarisé avec le genre, mais il ne lui vient pas à l'idée, en France, de demander les mêmes libertés. Seulement, quand un film arrive d'un pays dans un autre, il serait juste de ne point le modifier, de ne pas, comme disent certaines personnes, l'adapter à la « mentalité » du spectateur ou à sa prétendue « mentalité ». Maquiller, camoufler, ce n'est jamais permettre « une intelligente compréhension », suivant l'expression pléonastique employée dernièrement — je vous l'assure — par le critique dramatique d'un journal quotidien fort répandu.

LUCIEN WAHL.

AVIS

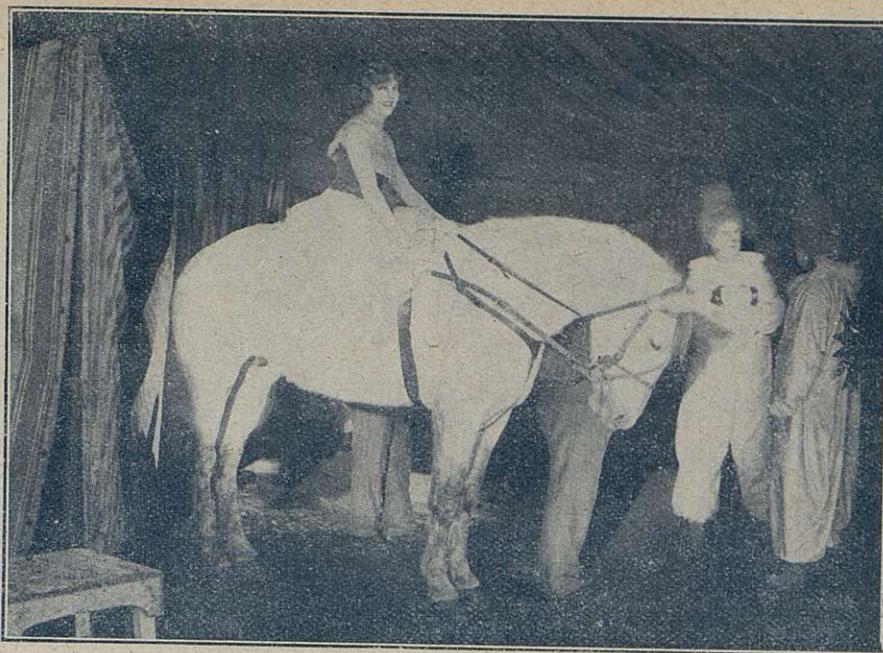
Par suite de l'augmentation des charges de toutes sortes : papier, imprimerie, impôts, frais généraux,

CINÉMAGAZINE

est contraint d'élever ses prix à partir du 1^{er} février

LE NUMÉRO : 1 fr. 50

Abonnements. — France : un an, 60 francs
six mois, 32 francs — trois mois, 17 francs
Etranger, pas de changement de prix jusqu'à nouvel avis



Une des nombreuses scènes de cirque de *L'Orphelin du Cirque*. La charmante écuyère que représente la photographie n'est autre que SUZY VERNON.

LES PRÉSENTATIONS

L'ORPHELIN DU CIRQUE

Film français interprété par ANDRÉ NOX, TRAMEL, CHARLES VANEL, le PETIT LANGLAIS, Mme JALABERT, SUZY VERNON, SAN GERMAN, le CLOWN CHOCOLAT, REDELSPERGER, RETOL, PETIT-MANGIN, DORVEL, VOLBERT, CARI, FLOQUET. Réalisation de GEORGES LANNES.

L'Orphelin du Cirque, le nouveau cinéroman français que viennent de présenter R. Weil et M. Lauzin, adroitement mis en scène par Georges Lannes, poursuivra, nous n'en doutons pas, une longue et fructueuse carrière. Le scénario, la réalisation et l'interprétation s'unissent pour en faire une production de tout premier plan destinée à émouvoir — car les péripéties poignantes y abondent — et à amuser aussi, l'auteur sachant, au cours de l'action, nous faire habilement passer du rire aux larmes. La farce côtoie le drame le plus heureusement du monde et ce voisinage n'est pas sans plaire. Le spectateur aime à être ému mais il apprécie la note comique qui apporte, au milieu d'épisodes tristes ou mouvementés, une variante des plus appréciées.

Voici, en quelques lignes, le sujet — ou plutôt le début du sujet dont on ne nous présentera qu'une époque et dont la suite nous sera prochainement projetée... Nous

nous en voudrions, d'ailleurs, de dévoiler le mot de l'énigme de *L'Orphelin du Cirque*. A nos lecteurs de le découvrir en allant voir bientôt le film. Le drame débute par un naufrage... Le paquebot *Magellan* se brise sur un récif. Mme d'Arnaud et son mari, qui se sont embarqués avec leur bébé, disparaissent au milieu des flots. A la même époque, une jeune femme, simplement vêtue, abandonne un enfant dans la cour d'un immeuble... Une chienne flaire le petit malheureux... Un vieil homme s'approche, le prend dans ses bras, le recueille : c'est le célèbre clown Citron, qui fut un des rois de la piste... L'enfant en question n'est autre — il l'apprend par une lettre épinglée sur ses langes — que son petit-fils. La mère, dont il avait jadis désapprouvé le mariage, est venue, avant de mourir, lui confier le bébé... Voilà Citron devenu grand-père...

Cependant, dans son magnifique château, une grand-mère en larmes tient un

télégramme dans ses doigts tremblants... C'est Mme d'Arnaud, la mère des naufragés, qui apprend la mort de ses enfants et la disparition de son petit-fils, dont on n'a pu retrouver le corps. Néanmoins, la bonne aïeule ne désespère pas de revoir le bébé. En dépit des recherches infructueuses de plusieurs agences, elle confie à un détective amateur, Morr'hiss, la mission d'éclaircir ce mystère.

Les années passent... Le clown vit heureux auprès du bambin qu'il a recueilli... Ses lauriers lui ont suffi, il ne tient pas à retourner au cirque où, cependant, ses admirateurs ne l'ont pas oublié et le réclament. Son existence s'écoulerait donc le plus tranquillement du monde si Garment, le père de l'enfant, qui a été condamné pour vol, ne venait, à sa sortie de prison, réclamer instamment son fils.

Voilà, on le voit, une entrée en matière des plus captivantes.... Georges Lannes a su mener l'action avec maîtrise et sa réa-



CHARLES VANEL dans le rôle de Garment.



Jean (le petit LANGLAIS).

lisation est digne d'éloges. On remarquera aussi la sobriété des sous-titres. Le sympathique metteur en scène nous prouve, tant sont compréhensibles ses scènes, que de longs textes sont souvent inutiles... C'est une méthode que beaucoup devraient suivre.

Il faut louer hautement André Nox pour la création de tout premier ordre que fut son rôle du clown Citron, torturé dans son affection de grand-père... Le petit Langlais est un bambin qui ne manque pas de talent et dont la gentillesse saura charmer les spectateurs... Mme Jalabert incarne, une fois de plus, la bonne aïeule et s'y montre, comme toujours, excellente. A Charles Vanel a été confié le personnage ingrat et antipathique de Garment. Il l'anime avec maestria. Enfin, Tramel s'acquitte du rôle comique de l'histoire : l'amusant Morr'hiss, émule de Frégoli, dont les exploits sauront dérider les plus moroses.

Une troupe excellente, où l'on remarque tout spécialement Suzy Vernon, aussi jolie qu'expressive, et San German, complète la remarquable distribution de *L'Orphelin du Cirque*, une des meilleures productions françaises de la saison.

LUCIEN FARNAY.

LE COURRIER ROUGE

Film américain interprété par PRISCILLA DEAN (*Mitzi Schreber*), BERNARD SIEGEL (*Albert Schreber*), ALAN HALE (*Grégory*), WARD CRANE (*comte Meinhard*), JAMES NEILL (*baron Rudolph*), CHARLES MAILES (*prince Semlin*), ELVA DE LINDT (*princesse Cécile*), MITCHELL LEWIS (*Conrad le Noir*), TAYLOR HOLMES (*Bob*). Réalisation de WILLIAM HEYWOOD.

Le Courrier Rouge, drame d'aventures, débute par un poignant aperçu de ce que fut la vie à Vienne pendant les mois qui suivirent la fin de la guerre. Les scènes réalistes se succèdent : à côté de la joie un peu trop bruyante des nouveaux riches, le dénuement dans lequel sont plongées les familles du peuple et de la petite bourgeoisie fait un cruel contraste.

Nombreux sont ceux qui profitent des circonstances. Le logeur Grégory, entre autres, propriétaire d'un meublé misérable, après avoir été jadis domestique, ne cesse de brimer ses malheureux locataires. L'un d'eux, Schreber, un paralytique, ne peut réussir à payer son terme ; aussi Grégory en profite-t-il pour poursuivre de ses assiduités Mitzi, la fille de l'infirme. Un jour, à la suite d'une visite du misérable qui vient impérieusement réclamer l'argent qui lui est dû, Mitzi, indignée par l'attitude de Grégory,

se jette sur lui et lui égratigne la figure. Fou de rage, le logeur saisit sa ceinture et en flagelle la jeune fille, qu'un terrible accident vient, seul, sauver des griffes de son tortionnaire. Une lampe se renverse au milieu de la lutte, le feu prend à la maison, le professeur Schreber, incapable de bouger, périt dans les flammes. Mitzi, sans savoir comment, se retrouve dans la rue...

Ecœurée, indignée, Mitzi jure de se venger des parvenus dont le triomphe insolent constitue une constante insulte à l'égard de ceux qui peinent et qui souffrent. On voit alors, au milieu du peuple bafoué, se lever un nouveau Robin des Bois, mais un Robin des Bois féminin, cette fois, qui s'acharne contre les privilégiés et vient en aide aux déshérités de la vie avec une inlassable charité. La police est sur les dents et s'acharne en vain à capturer la mystérieuse bienfaitrice des faibles et des opprimés que



Mitzi (PRISCILLA DEAN) se prépare, au cours d'un bal masqué, à entrainer Grégory (ALAN HALE) dans un guet-apens.

l'on a surnommée : le Courrier Rouge.

Le sujet, on le voit, est des plus captivants. Que d'épisodes dramatiques ne se déroulent-ils pas au cours de ces péripéties mouvementées ! Le réalisateur, William Heywood, a su admirablement animer son scénario... Les scènes se succèdent, plus dramatiques les unes que les autres. Le début est très poignant, il tient continuellement le spectateur en haleine et ne lui laisse pas soupçonner un seul instant quel sera le dénouement du drame.

Pour l'interprétation, le metteur en scène a été servi par une troupe de talent. Tout d'abord Priscilla Dean. Nous avons dit, ici-même, le succès qu'avait remporté la star dans ses deux précédentes productions, *La Sirène de Séville* et *La Danseuse du Caire*, qui, de même que *Le Courrier Rouge*, ont été présentées par Cinéodor et distribuées par les Films Kaminsky. Dans le rôle de Mitzi, la protagoniste se surpasse véritablement. Les scènes qu'elle doit animer ne sont pas des plus faciles. Elle doit se montrer sous des aspects si différents ! Tour à tour persécutée, aimante, énergique, elle incarne la femme-Protée qui met en haleine la police et secourt les affligés.

A Ward Crane a été confié le rôle du jeune premier, le comte Meinhard ; il y fait preuve de beaucoup de conscience. Alan Hale est, toujours avec réalisme, le terrible Grégory, homme sans scrupules. Bernard Siegel, que nous ne voyons qu'au début du film, silhouette un impressionnant professeur Schreber. A Mitchell Lewis incombe la création assez ingrate de Conrad le Noir. James Neill, Charles Mailes, Elva de Lindt et Taylor Holmes complètent adroitement cette distribution et concourent à former un ensemble des plus homogènes.

JAMES WILLIARD.

LA FOLIE DES VAILLANTS

Film français interprété par RAPHAEL LIEVIN et LIA-LOO. Réalisation de GERMAINE DULAC

Nous avons déjà parlé de cette très curieuse réalisation lors de sa présentation aux « Amis du Cinéma ». Toutes les qualités que nous avons reconnues ont été particulièrement remarquées à la présentation officielle. Nul doute que le public ne se complaise à admirer le roman du beau cavalier, amant de la Nature, et de la gitane orgueilleuse et fière.

L'ETRANGER

Film interprété par BETTY COMPSON, RICHARD DIX, LEWIS STONE et TULLY MARSHALL.

Le héros de ce drame pousse la complaisance jusqu'à se laisser condamner à mort pour sauver le fiancé de sa fille adoptive. Cela nous donne l'occasion d'assister à une intrigue que n'eussent pas désavouée les habitués du Boulevard du Crime et qui n'est pas sans empoigner, surtout au cours des dernières scènes.

Betty Compson est excellente dans le rôle d'une jeune fille martyre persécutée par un malandrin. Richard Dix est un gars à poigne qui sait défendre sa fiancée en péril. J'ai particulièrement goûté sa sobriété. A Lewis Stone échoit, comme toujours, le personnage du gentleman. Il est, cette fois, vice-président de la Chambre des Communes ! Enfin, Tully Marshall anime l'étranger et fait preuve de dons parfaits de composition.

LA CHAUSSEE DES GEANTS

Film français interprété par ARMAND TALLIER, JEANNE HELBLING, PHILIPPE HÉRIAT, Mme YANOVA, YOUCCA TROUBETZKOÏ et VOLBERT. Réalisation de JEAN DURAND.

Pierre Benoit est décidément en vogue ! A part *Le Lac Salé* et *Mademoiselle de La Ferté*, tous ses romans ont été ou vont être adaptés au cinéma. Certes, aucun des films ne nous restitue exactement l'atmosphère ni les péripéties imaginées par le romancier. On fait quelques concessions au goût du public... Pour ne point déplaire à nos voisins, l'action passe d'un pays réel à un pays imaginaire. Toutes ces considérations sont justifiées pour l'édition.

La Chaussée des Géants a donc été transportée, pour les besoins de la cause, d'Irlande en Mingrèlie... L'armature de l'action subsiste néanmoins ; nous retrouvons le délégué malgré lui, le policier déguisé, le majordome, fidèle jusqu'à la mort à la cause qu'il défend, et Antiope, enfin, Antiope qui n'hésite pas à se sacrifier pour assurer l'indépendance de sa patrie bien-aimée.

A côté d'excellents décors d'intérieurs, nous avons remarqué dans le film de très beaux paysages qui dénotent de la part du réalisateur une science avertie du cinéma. L'arrivée des délégués au coucher du soleil, à Kendale, la vue impressionnante du château se dressant au milieu des bois, la

chaussée des Géants battue par les flots, tout cela est fort agréable à voir.

La Chaussée des Géants, production René Fernand, présentée par les Etablissements Aubert, a été photographiée par Raymond Agnel et Maurice Guillemain et la réalisation est due à Jean Durand.

L'interprétation réunit les noms d'Armand Tallier, sobre comme il convient dans le rôle de François Gérard, de Jeanne Helbling, Philippe Hériat, Mme Yanova et Volbert. A signaler un charmant duo d'enfants, au début du film, qui a été animé avec beaucoup de grâce par la petite Janine Pen et par Paul Hubert fils.

LE MAITRE DU LOGIS

Film danois interprété par ASTRID HOLM, JOHS MEYER et MATHILDE NIELSEN. Réalisation de CARL DREYER.

Que voilà une comédie réussie ! Et pourtant l'intrigue n'est pas des plus palpitantes. C'est de la vie de tous les jours : une contre-partie moderne de *La Mégère apprivoisée*. Un mari tyrannise sa femme et ses deux enfants qui vont pourtant au-devant de tous ses désirs, Esprit de contradiction, orgueil, égoïsme s'unissent chez lui pour en faire un être insupportable. La santé d'Ida, son épouse, en devient chancelante. Aussi la nourrice profite-t-elle de l'absence forcée de cette dernière pour infliger au matamore une cuisante leçon qui le corrigera et fera de lui un époux modèle.

Que de détails vécus dans cette production remarquable ! Que d'observation ! L'action se déroule, la plupart du temps, au milieu d'un décor des plus simples : l'appartement familial. Les objets ménagers jouent même un certain rôle dans l'histoire.

L'interprétation est fort intéressante. On ne sait qui l'on doit le plus applaudir d'Astrid Holm, épouse aimante et résignée ; de Johs Meyer, mari exigeant et insupportable, ou de Mathilde Nielsen, vieille ménagère qui a plus d'un tour dans son sac.

Le Maître du Logis, réalisé par Carl Dreyer, est un des films les plus curieux et les plus réussis de la saison.

ALBERT BONNEAU.

Nous sommes à la disposition des acheteurs de films et de messieurs les Directeurs pour les renseigner sur tous les films qui les intéressent.

Mon idéal féminin

par Eugène O'BRIEN

J'AI toujours pensé que la femme est très supérieure à l'homme. Chaque exploit accompli par un homme a été inspiré par une femme, toujours et partout.

Parce que j'ai toujours placé la femme sur un plan exalté, il est naturel que la femme qui me plaît soit celle qui est le plus hautement développée, qui possède des dons mentaux supérieurs, qui est infiniment cultivée. Je veux une femme qui me guide et qui m'inspire.



La femme idéale que j'attends est celle qui sera capable de me donner, lorsque le besoin s'en fait sentir, tous les conseils, toutes les suggestions, tous les encouragements.

Est-ce parce que j'ai été si souvent au cinéma l'amant d'un tas de personnages féminins, que je suis à même d'apprécier aujourd'hui mieux que n'importe qui les qualités que doit posséder un bon mari, et celles qu'il doit exiger de sa femme ?

EUGÈNE O'BRIEN.

Cinémagazine en Province

BOULOGNE-SUR-MER

Le gros événement de la quinzaine fut *Le Bossu*, réalisé par Jean Kemm, d'après le célèbre roman de Paul Féval. Présenté à l'Omnia, en deux fois seulement, ce film a obtenu un succès jamais égalé dans cette salle qui, le dimanche, joua à guichets fermés. C'est un record !

La formule qui consiste à projeter les films à épisodes en une ou deux fois seulement est-elle bonne ? Plusieurs expériences seraient encore à faire pour étayer une opinion. Mais, si le spectateur peut voir le serial complet en une ou deux séances, il a aussi l'inconvénient parfois de « subir » une projection dont la longueur dépasse souvent la normale.

J'en reparlerai. Que disent les « Amis » ?

— *Ame d'Artiste* ! le beau film de Germaine Dulac, avec Nicolas Koliue et Yvette Andreyor, a obtenu un très gros succès au Kursaal.

— Succès aussi au Colisée pour *Les Frères Zemganno*, film G. P. C., interprété par Constant Remy et Stacia Napierkowska, d'après le roman de Goncourt, et pour *La Croisière du Navigator*, de Buster Keaton, excellent film comique. A signaler aussi *Les Merveilles de la Mer*, documentaire de haute valeur.

— Très bonnes séances au Ciné des Familles avec *Le Marquis de Tarlay* et *Le Capitaine Blood*.

G. DEJOB.

NANCY

La Ruée vers l'Or, au Majestic, a obtenu un franc succès. On retrouve, dans ce film, toutes les qualités artistiques de Charlie Chaplin.

— *Dangerouse innocence*, *Le Miroir du Mensonge*, au Phocée ; *Gentleman Georges* et la suite de *Vers le Tchad*, à l'Olympia ; *L'Echance sanglante*, au Palace, furent les productions passées dans cette même semaine.

M.-J. K.

NANTES

Au Palace : *Monte là-dessus*, *La Croisière du Navigator*, *La Ruée vers l'Or*, *Les Fiancées en folie*, *Jour de Pape*. En outre, cet établissement nous a montré plusieurs excellents films dramatiques, entre autres : *Larmes de Clown*, avec Lon Chaney, et *La Course du Flambeau*, de Luiz-Morat.

— Le Katorza, après avoir passé en revue ses succès de l'année dernière, vient de nous donner la très émouvante *Femme de quarante ans*, et *Le Bossu*, ce dernier film en une seule fois.

— On a pu voir, au Royal : *Saltimbanque*, d'Herbert Brenon, avec Ernest Torrence.

— On nous a promis *Madame Sans-Gêne*, *Le Dernier des Hommes*, *La Mort de Siegfried* (ce dernier film est passé récemment à Saint-Nazaire). Patientons...

JACK.

NICE

M. Dini travaille... Il a achevé le découpage de *Nuit de Noël*, mis au point ses décors, ses raccords. Il nous confie les difficultés qu'il éprouve à réaliser une distribution parfaite. Sept artistes, en effet, doivent se partager des rôles importants, quelques-uns même complexes. Parce que nous suivons l'artistique et minutieuse préparation de M. Dini, nous augurons que *Nuit de Noël* sera un des succès de la saison prochaine.

— Le studio Gaumont est toujours fermé. Par contre une grande animation règne au Ciné-Studio, devenu le studio Rex Ingram.

— *Le Cheval de Fer*, *Don X...*, *L'Hacienda rouge* ont tenu une seconde semaine respectivement aux Modern, Mondial et Novelty.

— Notons, au Cinéma de Paris : *Un Fils d'Amérique* ; à Fémina : *La Maternelle* ; à l'Idéal : après un *Roman chinois*, *L'Aigle des Mers* et, au Casino : *Le Roi du Turf* et *L'Héroïque Silence*. Ailleurs des « deuxièmes visions » qui s'imposaient.

— Nous vîmes au théâtre des Variétés au cours d'une matinée de propagande, organisée par la Société Protectrice de l'Enfance et de la Goutte de Lait, les bandes suivantes : *Les Mères doivent nourrir* ; *La Santé de l'Enfant* ; *Hygiène de la Production du Lait* ; *Comment soigner nos Petits* ; *La Mouche*, tous films d'un intérêt incontestable. Nous avons été surpris, cependant, qu'on utilisât des récipients émaillés, en mauvais état, pour une démonstration de l'hygiène de l'allaitement artificiel !

SIM.

ORLEANS

Le film français occupe une large place dans les programmes des cinémas de notre ville.

— A l'Artistic : *La Course du Flambeau*, *Un Fils d'Amérique* et le début des *Misérables*. Comme comique : Harold Lloyd dans *Le Talsman de Grand'Mère*.

— Au Forum : *Il ne faut pas jouer avec le feu* et *Le Calvaire de Dona Pia*.

— Au Select : *L'Arriviste* et *La Journée des Dupes*.

— Au Grand-Café : *La Femme à l'Ours*, drame du cirque, *Bar tragique*, avec Maria Jacobini, et *Rêves de bonheur*.

— On annonce que *La Mort de Siegfried* passera prochainement au Select. C'est un grand succès que se prépare cette salle.

ENOMIS.

Cinémagazine à l'Étranger

BELGIQUE (Bruxelles)

Le Cinéma des Princes a mis à son programme un film Paramount dont, me semble-t-il, on n'a pas beaucoup parlé jusqu'à présent et qui, cependant, en vaut la peine. Il s'intitule *Saltimbanque*. Le scénario en est très intéressant et l'interprétation supérieure, grâce à Ernest Torrence qui, dans le rôle d'un clown, est aussi admirable — et pourtant combien différent — qu'il l'était dans *La Caravane vers l'Ouest* ou dans *Le Capitaine Blake*. Enfin, une partition remarquable, due à M. Henry Prévot, accompagne, en les mettant en valeur, les scènes si diverses de ce film particulièrement intéressant.

— La G. M. G. a présenté, en vision privée, *Son dernier Printemps*, une comédie dramatique mise en scène par Hobart Henley et interprétée par Conrad Nagel, Adolphe Menjou et Eleanor Boardman.

— Au Cinéma de la Monnaie, on a donné une représentation unique de *Don X, fils de Zorro*, au bénéfice d'une œuvre de bienfaisance. La princesse Marie-José de Belgique y assistait.

— Le Colisée a consacré la recette intégrale de la première représentation de *L'Enfant Prodigue* à venir en aide aux inondés. L'Agora a également organisé une représentation dans le même but.

— La série des vendredis cinématographiques organisés par M. Jean-Jacques Fortis a commencé par un remarquable film sans sous-titre : *La Nuit de la Saint-Sylvestre*, du metteur en scène Lupu-Pick. Bon début, gros succès.

P. M.

EGYPTE (Alexandrie)

Prochainement, sur l'écran de l'American Cosmograph : *Monte-Carlo*, *La Ronde de Nuit*, *Le Puits de Jacob*, *Surcouf*, *Les Misérables*, *Michel Strogoff*, *La Châtelaine du Liban*, *Destinée*, *Le Nègre blanc*, *Mon Curé chez les Riches*, *600.000 Francs par mois*, *La Chaussée des Géants*, *Gribiche*.

R.

POLOGNE

Le dernier film polonais, *Iwanka*, continue sa brillante carrière en province. Il est très probable qu'il sera acheté par la « Ufa » qui le lancera en Allemagne.

— Nous avons admiré dernièrement trois films du regretté Thomas H. Ince : l'intéressante production, *Civilisation* ; la comédie gaie, *Le Boy n° 13*, avec le joyeux Douglas Mac Lean, et le drame policier, *Les Chacals de New-York*, où se font remarquer Milton Sills et Florence Vidor.

— Un nouveau film polonais vient de faire son apparition sur les principaux écrans du pays. C'est une bande assez médiocre : *Lamed Woud*, dont le sujet est emprunté à la vie des juifs polonais d'avant la guerre. Le scénario de Ch. Boym est mis en scène par Henri Szaro et interprété par Jonas Turkow et Alexandre Maniecki.

— Le beau film de Clarence Brown, *La Femme de quarante ans*, vient de remporter un succès bien mérité. Cette production est de beaucoup plus intéressante que celle du même nom interprétée par Dianna Karenne.

— Voici déjà terminé depuis quelques semaines le scandaleux procès de Steiger qui a été commenté par la presse quotidienne du monde entier. Stanislas Steiger, libéré, a été non seulement acclamé par les foules juives à sa sortie de prison à Léopol, mais a également été engagé par une société cinématographique allemande pour tourner un film évoquant les péripéties de l'attentat contre le président de la République et du célèbre procès.

— *Drusilla with a Million*, un film des F. B. O. Studios, interprété par Mary Carr, présenté sous le titre de *Maman*, fait une grande concurrence au célèbre film *Maman*, de la Fox-Film, également avec Mary Carr.

— Les cinés de Varsovie présentent, pour l'instant, les films suivants : *Pat et Patachon policemen*, une comédie danoise avec Harold Madsen et Carl Schenstrom ; *Sans Amour*, avec Betty Compson ; *Pour un Collier de Perles*, gentille comédie Fox, avec Betty Blythe, Billie Dove et Jack Mullah ; *Orient et Occident*, avec George O'Brien et, enfin, *Son grand amour*, de Buchowietzky, avec Pola Négré.

— *La Garçonne* n'a attiré que peu de monde à Léopol, malgré une réclame intense.

— Quelques bandes ont été très applaudies à Léopol, entre autres : *Le Docteur Jack*, avec Harold Lloyd ; *L'Océan*, film en couleurs de Ralph Ince, avec Jeanne Tolley ; *Le Petit Prince*, avec Jackie Coogan ; *Un Homme sur une Comète*, avec Luciano Albertini, et *Le Roi du Fer*, avec Siegmund Breitbart, l'athlète mort récemment à Berlin.

— A Lodz : *La Femme de quarante ans* ; *Poules de Luxe*, avec Lee Parry ; *The Ramblin Kid*, avec Hoot Gibson ; *Vidocq* ; *Les Parvenus*, avec Mary Philbin ; *Intolérance*, de Griffith, et *Le Prince charmant*.

CH. FORD.

SUISSE (Genève)

On prétend que le hasard fait bien les choses. Mais les hommes n'y prendraient-ils pas quelque peine ? Ainsi, s'inspirant de l'aphorisme : « Aide-toi, le Ciel t'aidera », les directeurs de

cinéma présenteront, cette semaine-ci, un front de défense d'une unité parfaite contre certaine tentative d'instituer des séances de cinéma hors des salles spécialement affectées à ce genre de spectacle. C'était de bonne guerre et voici, en regard de la publicité menée autour de *La Châtelaine du Liban* — qui passe au théâtre de la Comédie — les titres de films qui lui furent opposés dans les salles consacrées exclusivement à l'art muet : au Caméo, *Madame Sans-Gêne* ; à l'Etoile, *Le Prince Charmant* ; au Palace, *La Légende de Grieshuus* ; à l'Apollo, *The Freshman* (le tout dernier film d'Harold Lloyd) ; au Grand Cinéma, *Le Puits de Jacob*, sans parler d'autres œuvres de mérite telles que *L'Avocat*, au Colisée, etc., etc.

Que fit le public genevois devant semblable sollicitude — peut-être intéressée — des directeurs de cinéma ? Il s'interrogea, évalua les mérites respectifs des films et, finalement, se pressa partout, se réservant de fermer son gousset hermétiquement lors des maigres semaines.

Avec lui, nous pourrions aller, nous aussi, de la brune à la blonde... pardon ! de tel établissement à tel autre.

**

En ce soir de première, à la Comédie, assistance nombreuse, select et guindée. Public accouru bien plus, semble-t-il, pour voir son prochain et s'en faire voir que pour admirer les compositions cinématographiques du metteur en scène de l'œuvre de Pierre Benoît, M. de Gastyne. Celui-ci, venu tout exprès à Genève en compagnie de sa charmante femme — ainsi que nous l'apprend un conférencier improvisé dont l'éloquence ne nous révéla rien qu'on ne connût déjà — dut éprouver maintes désillusions. Desservi par un appareil mal mis au point, coupé d'interruptions de quelques minutes après chaque partie (alors que les salles *ad hoc* en projettent deux à quatre sans arrêt), son film, *la Châtelaine du Liban*, ne dura pas moins de trois heures et demie, bien que comportant neuf parties seulement !

Quant au film, il n'est pas non plus exempt de critiques. Surchargé de sous-titres insignifiants dans sa première partie, l'action a beaucoup de peine à se nouer. Ah ! par exemple, dès qu'Ariette Marchal paraît, on oublie bien des choses, conquis aussitôt par sa beauté suave qui fait songer, dans ce rôle de femme pervertie, à quelque fleur exotique d'une pureté de cire, mais vénéneuse. Il y a aussi, il faut le reconnaître, quelques admirables contre-jours, une scène de divertissement (celle où la belle comtesse reçoit dans son château) fort bien réglée et mettant en valeur, dans une grande vasque emplie d'eau claire, de modernes Lédas qu'entourent des cygnes, pour le moins étonnés de semblable voisinage.

Puis l'histoire, après ce clou *made in America*, se poursuit. Les parties se succèdent. Il y a une scène de folie bien jouée, mais trop longue.

Quelques éloges aux organisateurs pour la décoration de la scène et du foyer de la Comédie ; aux acteurs du film : à Modot, qui soulève, avec son apparition, des murmures hostiles — prouvant qu'il tient admirablement son trop court rôle — ; à Choura Milena — laquelle ressemble extraordinairement à Lillian Gish, avec un peu moins d'expressivité ; à Pérovitch — dont certaines scènes rappellent celles du lieutenant Saint-Avit de *L'Atlantide*.

(Au moment d'expédier ces lignes, j'apprends que de très grandes coupures ont été pratiquées dans tout le film ; c'est fort heureux.)

P.-S. — Visionné en privé, au Colisée, *La Ronde de Nuit* et *Livingstone*, d'un très grand intérêt.

— *Destinée* passera au cinéma Etoile.

EVA ELIE.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Dejean (Bègles); Richard (Plateau Saubrière); Girard (Saint-Prix); Menoud (Paris); Herselin (Neuilly-sur-Seine); Baudelot (Rueil); Martin (Lyon); Bognet (Les Lilas); Della Tana (Saint-Maxime-sur-Mer); Daniau (Reims); Lucas (Vichy); Klotz (Paris); Angelita Pla (Madrid); Souhosis (Athènes); Berthelemy (Roubaix); Dupuy (Paris); de Liffiac (Paris); Bourgeois (Soisy-sous-Montmorency); Huot (Nancy); Duvoisin (Rochefort); Monnier (Paris); Fassy (Marseille); Fauret (La Rochelle); Gueri-Blondeau (Tours); Grumbach (Saint-Etienne); Chappuis (Paris); des *Dernières Nouvelles de Strasbourg* (Strasbourg); de MM. Camille Ferla fils (Vevey); Charpentier (La Garenne-Colombes); Cami (Rouen); Brachet (Dunkerque); Huber (Zurich); Hofrichhandlung (Vienne); Librairie Vrème (Belgrade); d'Anisy (Paris); Bihler (Lyon); Surre (Dakar); Medjunarodni Prometui (Belgrade); Martinier (Le Caire); Antiebolaget Svensk Filmindustri (Stockholm); Rube (Leipzig); Chabot (Royan); Peters (Alger); André Nox (Paris); Plantevine (Paris); Xhignesse (Lège); Menu (Armentières); Leoncini (Alexandrie). A tous merci.

Charlu Bosky. — 1° Nous avons déjà au Maroc un correspondant, mais nous recevons néanmoins avec plaisir les informations que vous nous enverrez de Rabat. — 2° Je ne crois pas que Marquisette Bosky tourne en ce moment. — 3° Si je devais vous donner les 16 adresses que vous me demandez et si cinq ou six de mes correspondants faisaient comme vous, ce ne serait plus un courrier, mais un répertoire d'adresses que cette rubrique ! Vous trouverez toutes ces adresses dans l'Annuaire Général de la Cinématographie, Geneviève Félix, 35, rue du Simplot; Denise Lezeay, 36, rue Matignon; Pola Negri et Agnes Ayres, Lasky Studio, Vine Street, Hollywood.

Fan. — Vous êtes d'une sévérité excessive envers les films français ! Que l'ensemble de notre production ne vous satisfasse pas, cela est discutable, mais, tout de même, *Le Miracle des Loups* n'a pas déshonoré l'Opéra, et nous sommes en droit d'être fiers de *Visages d'enfants*, de *Gribiche*, de *Kean*, et de beaucoup d'autres films encore ! Je conçois votre goût pour *Les Misérables*, que l'on peut nettement classer parmi les meilleures œuvres de l'écran. — 1° C'est Andrée Rolane qui interprète avec tant de talent le rôle de la petite Cosette. Son adresse : c/o M. Minnart, 17, avenue de Clichy. Pour cette enfant qui se révèle si parfaite, un scénario a été spécialement écrit : *Larmes d'enfant*, que les Cinéromans réaliseront cette année.

Yorel. — Vos lettres et informations seront toujours les bienvenues. L'enthousiasme que déchaînent *Les Misérables* est général; il n'est pas un seul de mes correspondants qui, ayant vu ce film, ne me dise toute son admiration. C'est un grand, très grand succès pour Henri Fescourt.

F. A. C. — 1° *Michel Strogoff* n'est pas encore complètement terminé. On compte présenter ce film dans six ou huit semaines à la presse, mais quant au public... ? — 2° Il y a cependant dans *Les Fiancées en Folie* des scènes irrésistiblement drôles et plus « cinéma » que dans les autres films de Buster Keaton. *La Croisière du Navigator* vous amusera certainement énormément. — 3° Colleen Moore est excellente, son maquillage dans *Mon Grand* est

remarquable, mais je préfère cette artiste dans des rôles de comédie. *Mon Grand* est un tour de force qu'il ne faudrait pas répéter car là n'est pas le tempérament de Colleen Moore.

Augusta de Besançon. — Peut-être Rudolph Valentino sera-t-il encore à Paris lorsque ces lignes vous parviendront. Ecrivez-lui : c/o Artistes Associés, 12, rue d'Aguesseau, qui feront suivre s'il est reparti pour l'Amérique.

Ami 2.263. — Vous avez fort bien fait de vous adresser à nous, néanmoins, allez voir de notre part le directeur du Colisée, 8, rue du Colisée.

Ivanouchka. — Suis inquiet d'être sans nouvelle de vous. Amitiés.

Avocate des artistes. — 1° Les cartes postales ne sont expédiées que par 25 au minimum, prix : 10 fr. — 2° La cotisation à P.A.A.C. est toujours de 12 fr. par an. — 3° James Devesa, qui tourne dans *Yasmina*, est d'origine argentine. Vous pouvez lui écrire : c/o Consulat Argentin, 94, boulevard Haussmann.

Moskine Jr. — 1° L'adresse de Jean Angelo est toujours 11, boulevard Montparnasse; cet artiste est actuellement à Paris. — 2° *L'Annuaire Général de la Cinématographie pour 1926* paraîtra fin février.

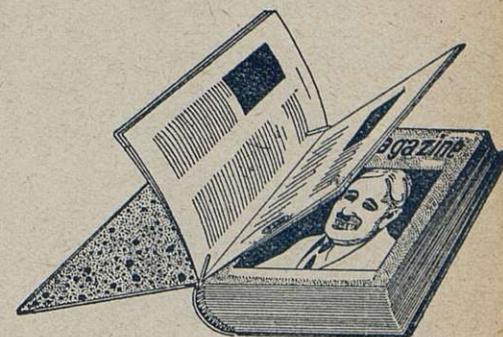
Anita Rejntiens. — Seuls les artistes en question peuvent vous donner leur photographie; peut-être, cependant, pourriez-vous vous les procurer aux maisons qui éditent leurs films : Universal pour Mary Astor dans *Oh ! Docteur* et First National pour Lloyd Hughes.

Andrée Blum. — Vous êtes complètement dans l'erreur, mademoiselle Andrée ! Tous mes correspondants offrent pour moi le même intérêt, et je réponds avec autant de plaisir à toutes et à tous. Avez-vous choisi les photographies auxquelles votre abonnement vous donne droit ? Nous vous les ferons parvenir dès que nous aurons reçu votre liste.

Jean Comp. — Un établissement comme celui dont vous me parlez mériterait qu'on lui crevât son écran et qu'on lui cassât ses fauteuils ou, ce qui serait mieux, qu'on le désertât. Composer une grande partie du programme avec les insanités que vous citez et passer *La Ruée Sauvage* en une demi-heure ! C'est odieux ! — 1° Dans *La Roue*, d'Abel Gance, les rôles principaux étaient tenus par Séverin-Mars, Gabriel de Gravone, Pierre Magnier, Térof, Ivy Clouse et Gil-Clary. — 2° *Napoléon*, qui avait été interrompu, non pas du fait de M. Coty, mais à la suite du krach Westi, est repris maintenant.

Lakmé. — 1° Outre ses qualités propres, qui sont celles d'un chef-d'œuvre, *L'Opinion Publique* a le grand, l'immense mérite d'avoir ouvert au cinéma une voie jusqu'alors inexploree. Nous avons eu, depuis, des films qui s'apparentent d'une façon frappante à l'œuvre de Chaplin. Je dis qui s'apparentent et non qui copient... Lubitsch, le premier, nous donna *Comédiennes*, puis *Le Paradis défendu* et, enfin, *Ma Femme et son Flirt*, trois films ayant entre eux plus d'un rapport et tirant leur originalité, non du scénario, mais de l'étude des détails. — 2° Votre constatation sur l'Annuaire est parfaitement exacte, mais un annuaire dont le tirage est fatalement limité, du fait qu'il s'adresse plus particulièrement à une corporation, vit surtout de la publicité; c'est le cas pour la rubrique dont vous me parlez. Mon bon souvenir.

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 7 francs

Jointer un franc pour frais d'envoi

Adresser les commandes à « Cinémagazine »
3, rue Rossini, Paris

Madeline Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
Téléphone: Elyées 65-72
Paris 8^{me}

André Capier. — Les productions dont vous me parlez sont des films italiens en série dont la distribution n'a pas été communiquée... Les artistes n'ont d'ailleurs rien de remarquable, ils exagèrent leur jeu, grimacent, gesticulent... Je ne crois pas que vous les revoyiez dans la suite. Ils ne présentent aucun intérêt.

L'Indomptée. — 1° *Les Misérables* d'avant-guerre : mise en scène : Albert Capellani. Jean Valjean (Henry Krauss), Cosette enfant (la petite Fromet), Javert (Etiévant), Mgr Myriel (Léon Bernard), Thénardier (Millo), Marius (de Gravone) et Eponine (Mistinguett). — 2° et 3° Nous ignorons encore la date de sortie de ces films. — 4° Joubé ne tourne pas pour le moment.

Coquelicot. — Ce n'est pas Conrad Veidt mais Werner Krauss qui joue dans *L'Assassinat du Comte de Versac*. Les principaux films de Conrad Veidt : *Caligari*, *Tombeau Indou*, *Les Mains d'Orlac*, *Le Cabinet des Figures de Cire*, *Le Comte Kostia*.

Genette. — 1° D'accord avec vous quant à ce que vous pensez de Lissenko et de Kovanko. — 2° Notre correspondant à Nice est Mlle Simone Pascal, Maison Malausséna à Villefranche.

Ramon Degalant. — J'aime les artistes que vous aimez, et les films qui vous plaisent davantage sont excellents, mais je ne suis pas du tout de votre avis quant à ce que vous me dites de Chaplin et de Mary Pickford. Quoique vous en pensiez, Charlot, sans son costume, sa moustache et sa canne, aurait encore du talent !

Jou-Kin-Mos. — C'est une chance inespérée que vous avez eue de pouvoir visiter aussi commodément le studio de Boulogne !. — 1° *Feu Mathias Pascal* sortira très prochainement en public. — 2° Les directeurs de salles à spectacle permanent devraient évidemment s'assurer qu'il n'y a plus de fauteuils de libres, avant de délivrer des strapontins à 12 francs !

Streancl. — 1° C'est sans doute de Pauline Carton que vous voulez parler ? Je n'ai pas l'adresse de cette artiste, mais vous pouvez lui écrire à *Cinégraphie*, 9, rue Boissy-d'Anglas. — 2° Les extérieurs de *Königsmark* ont été tournés en Allemagne. — 3° C'est Magda Roche — elle débuta dans *La Princesse aux Clochers* — qui est devenue madame Rigoulot.

Stéfania. — Je ne crois pas que Raquel Meller aille en Amérique. Voici en peu de temps trois fois que ce bruit court... et elle est encore là. Les intérieurs de *Carmen* ne sont d'ailleurs pas encore commencés.

IRIS.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE de Sculpture et de Décoration

Société Anonyme au Capital de 800.000 francs

54, Avenue Bosquet, 54 Téléphone : SÈGUR 11-19

PARIS (7^e)

Toute la décoration des salles de spectacle

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 22 au 28 Janvier 1926

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Mon Curé chez les Riches, d'après le célèbre roman de Clément Vautel, réalisé et interprété par Donatien dans le rôle de l'abbé Pellegrin. Lucienne Legrand dans le rôle de Mme Cousinet, Georges Melchior et Kerly.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. La Flamme, d'après la célèbre pièce de Charles Méré, avec Germaine Rouer, de l'Odéon, Charles Vanel, Colette Darfeuil, Henry Vibart, Jack Hobbs et le jeune Roby Guichard. Réalisation de René Hervil.

GRAND CINEMA AUBERT

55, avenue Bosquet

Les Papiers peints, doc. André Nox, Charles Vanel, Mme Jalabert, Suzy Vernon, le petit Yves Langlais et Tramel dans *L'Orphelin du Cirque* (1^{er} épis.). *La Princesse aux Clovons*, d'après le roman de J.-J. Frappa, avec Huguette Duflos, de la Comédie-Française, et Charles de Rochefort.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

L'Olivier, doc. *L'Orphelin du Cirque*, avec Tramel (1^{er} épis.). *La Princesse aux Clovons*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Au Pays blanc, plein air. *Une Histoire de Femmes*, comique. *Aubert-Journal. L'Orphelin du Cirque* (2^e épis.). *Maris aveugles*, comédie humoristique avec Betty Compson et Adolphe Menjou.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Aubert-Journal. Un Extra peu ordinaire, comique. *L'Orphelin du Cirque* (2^e épis.). *Maris aveugles*.

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. Un Extra peu ordinaire, comique. *L'Orphelin du Cirque* (2^e épis.). *Maris aveugles*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.).

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. Une Histoire de Femmes, comique. *L'Orphelin du Cirque* (2^e épis.). *Maris aveugles*.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. Les Aventures de Robert Macaire (5^e et dernière aventure). Ricardo Cortez et Louise Dresser dans *Boîte de Nuit*, grande comédie dramatique. Le comique français Marcel Levesque dans *Occupe-toi d'Amélie*, d'après le vaudeville de Georges Feydeau.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Un Extra peu ordinaire, comique. *L'Orphelin du Cirque* (2^e épis.). *Aubert-Journal. Boîte de Nuit*.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Les Papiers peints, doc. *L'Orphelin du Cirque* (1^{er} épis.). *La Princesse aux Clovons*.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Un Extra peu ordinaire, comique. *Aubert-Journal. L'Orphelin du Cirque* (2^e épis.). *Boîte de Nuit*.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. Les Aventures de Robert Macaire (5^e et dernière aventure). *Boîte de Nuit*. Buster Keaton dans sa dernière production: *La Croisière du Navigator*.

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, *Marseille*

Mon Curé chez les Riches.

AUBERT-PALACE

44, rue de Béthune, Lille

La Vengeance de Kriemhild.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, rue Bellecour, Lyon

La Vengeance de Kriemhild.

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles.

Quo Vadis ?

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 22 au 28 Janvier 1926

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *La Princesse aux Clovons*; *Les Misérables* (4^e époque).
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — *Le Capitaine Blake*; *Graustark*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge. — *La Princesse aux Clovons*; *Les Misérables* (4^e époq.).
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée*; *L'Abbé Constantin*; *Jean Chouan* (1^{er} chap.). — 1^{er} étage: *Graustark*; *Jack*.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SAINNOY. — THEATRE MUNICIPAL.
Taverny. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINT-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av.Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léveste.
ATHENEF, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEBEAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
 TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAINT-YREIX. — ROYAL CINEMA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE-FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIEN

BONE. — CINE MANZINI.

CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, Porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRESCATTI, Calea Victoriei.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHATEL. — CINEMA PALACE.

AVENIR dévoilé par Mme MARYS,
 45, rue Laborde, Paris (8^e).
 Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.
 Envoyez prénoms, date de naissance, mandat. (Rec. de 2 à 7 h.)

COURS GRATUIT ROCHE OI
 37^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma
 Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens
 élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Dewis
 d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravano,
 Térof, Rolla Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive,
 Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martellet,
 etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17^e).

Collection Revue Européenne

ON TOURNE

par

LUIGI PIRANDELLO

Roman

Pirandello dans les coulisses
 du Cinéma

Un volume : 12 francs

KRA, éditeur

SEUL VERSIGNY

Apprend à bien conduire
 à l'élite du Monde élégant
 sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et dépannage gratuit
 162, Av. Malakoff et 87, Av. de la Grande-Armée
 à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot).

MARIAGES

HONORABLES
 Riches et de toutes
 conditions, facilités
 en France, sans ré-
 tribution, par œuvre

philanthropique avec discrétion et sécurité.
 Ecrire : **REPertoire PRIVE**, 30, Av. Bel-Air,
 BOIS-COLOMBES (Seine).
 (Réponse sous pli fermé sans Signe extérieur.)

E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce
 qui concerne le Cinéma. Appa-
 reils, accessoires, réparations. Tél.: Nord 45-22.

LE CARACTÈRE, L'ÊTRE INTIME MIS A NU

Ne vous demandez plus avec angoisse : quel est
 le caractère de cet homme, de cette femme avec
 lequel ou laquelle vous entrez en relation ?
LA GRAPHOLOGIE vous le dévoilera. Envoyez
 spécimen et écriture av. signat. et âge. Prix 10 f.
 Tout. consultat. p. corresp. seulement. **M. F. de**
REVIOL, 35, r. des Francs-Bourgeois, PARIS, 4^e

M^{me} RENÉE CARL

au Théâtre Gaumont
 donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Cha-
 pelle (Fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite
 Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Pau-
 lette Ray, etc... ont étudié avec la grande vedette.
 (Leçons de maquillage.)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ci-
 nématographiques de France.
 Vente, achat de tout matériel.
 Etablissements Pierre **POSTOLLEC**,
 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

ARTISTES DE CINÉMA

CARTES BROMURE

CINÉMAGAZINE-ÉDITION

L. Albertini Fern Andra Jean Angelo id. (2 ^e pose) dans <i>Sarcouf</i> . Agnès Ayres Betty Balfour (2 p.) Barbara La Marr Eric Barclay Nigel Barrie John Barrymore R. Barthelmess (2 p.) Henri Baudin Noah Beery Enid Bennett (2 p.) Armand Bernard (2 p.) Suzanne Bianchetti Georges Biscot (2 p.) Jacqueline Blanc Monte Blue Betty Blythe Eleanor Boardman Régine Bouet Bretty Betty Bronson Mae Busch (2 poses) Mareya Capri June Caprice Harry Carey Cameron Carr Jaque Catelain (2 p.) Hélène Chadwick Charlie Chaplin (3 p.) Georges Charlia Maurice Chevalier Jaque Christiany Monique Chryssès Ruth Clifford Ronald Colman Betty Compson Jackie Coogan (3 p.) id. <i>Olivier Twist</i> (10 cartes). Ricardo Cortez Lil Dagover Gilbert Dallen Lucien Dalsace Dorothy Dalton Viola Dana Bebe Daniels Marion Davies Dolly Davis Mildred Davis Jean Dax Priscilla Dean Jean Denelly Carol Dempster Reginald Denny M. Desjardins Gaby Deslys Kenia Desni Jean Devalde Rachel Devirys France Dhélia (2 p.)	Richard Dix Donatien Huguette Duflos Régine Dumien C ^{asse} Agnès Esterhazy J. David Evremond D. Fairbanks (4 p.) William Farnum (2 p.) Louise Fazenda Genev. Félix (2 p.) Jean Forest Pauline Frederick A. Simon-Girard (<i>Fanfan-la-Tulipe</i>) Lilian Gish (2 p.) Dorothy Gish Les Sœurs Gish Erica Glaesner Bernard Gœtzke Huntley Gordon Suzanne Grandais G. de Gravone (2 p.) Corinne Griffith De Guingand (2 p.) Creighton Hale Joë Hamman William Hart (2 p.) Jenny Hasselqvist Wanda Hawley Hayakawa Fernand Herrmann Jack Holt Violet Hopson Pierre Hot Marjorie Hume Gaston Jacquet Emil Jannings Romuald Joubé Leatrice Joy Buster Keaton Frank Keenan Warren Kerrigan Rudolf Klein Rogge Nicolas Koline Nathalie Kovanko Georges Lannes Rod La Rocque Lila Lee Denise Lereay (2 p.) Lucienne Legrand Georgette Lhéry Harry Liedtke Max Linder id. dans <i>Le Roi du</i> <i>Cirque</i> . Nathalie Lissenko Harold Lloyd (2 p.) Jacqueline Logau Bessie Love May Mac Avoy Pierrette Madd (2 p.) Douglas Mac Lean Ginette Maddie	Gina Manès Lya Mara Arlette Marchal Vanni Marcoux June Marlowe Percy Marmont Shirley Mason Edouard Mathé Léon Mathot (2 p.) De Max Maxudian Mya May Thomas Meighan Georges Melchior Raquel Meller dans <i>Violettes Impériales</i> (10 cartes). Raquel Meller dans <i>La Terre Promise</i> . Adolphe Menjou. Claude Mérelle. Mary Miles Sandra Milovanoff Mistinguett (2 poses) Tom Mix (2 poses) Blanche Montel Colleen Moore Antonio Moreno Ivan Mosjoukine (2 p.) id. <i>Lion des Mogols</i> Mae Murray Jean Murat Carmel Myers Conrad Nagel Nita Naldi S. Napierkowska Violetta Napierska René Navarre Alla Nazimova Pola Negri (3 p.) Asta Nielsen Gaston Norès (2 p.) Rolla Norman Ramon Novarro André Nox (2 poses) Ossi Osswald Gina Palerme Lee Parry Sil. de Pedrelli (2 p.) Baby Peggy (2 p.) Mary Pickford (2 p.) Harry Piel Jane Pierly Henny Porten René Poyen (Bout de Zan). Pré fils. Marie Prévost Aileen Pringle Edna Purviance Lya de Putti Hanna Ralph Herbert Rawlinson Charles Ray	Wallace Reid Gina Relly Constant Rémy Irène Rich Paul Richter Gaston Rieffler Nicolas Rimsky André Roanne Théodore Roberts Gabrielle Robinne C. de Rochefort (2 p.) Ruth Roland Jane Rollette Stewart Rome William Russel (2 p.) Mack Sennett Girls (12 cartes). Séverin-Mars (2 p.) Norma Shearer Gabriel Signoret Maurice Sigrist A. Simon-Girard (<i>Fanfan-la-Tulipe</i>) Walter Slezack V. Sjöstrom P. Staquet Pauline Starke Gloria Swanson (2 p.) Constance Talmadge Norma Talmadge Alice Terry Jean Toulout Rud. Valentino (5 p.) Vallée Charles Vanel Simone Vaudry Georges Vaultier Elmire Vautier Florence Vidor Bryant Washburn Pearl White (2 p.) Loys Wilson Claire Windsor
--	--	---	---

NOUVEAUTES

Norma Talmadge
 (2^e pose)
Virginia Valli
Antonio Moreno (2^e p.)
Alma Bennett
Enid Bennett (3^e p.)
Reginald Denny (2^e p.)
Conrad Nagel (2^e p.)
Alice Joyce
Pola Negri (4^e p.)
Adolphe Menjou (2^e p.)
Greta Nissen
Norma Shearer (2^e p.)
Estelle Taylor
William Hart (3^e p.)
Bebe Daniels (2^e p.)
Lon Chaney
Eric von Stroheim

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.
 Adresser les commandes, avec le montant, aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer, en outre de la commande, quelques noms supplémentaires
 destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

Les 25 cartes postales, franco	10 fr.
— 50 — — — — —	18 fr.
— 100 — — — — —	35 fr.

Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

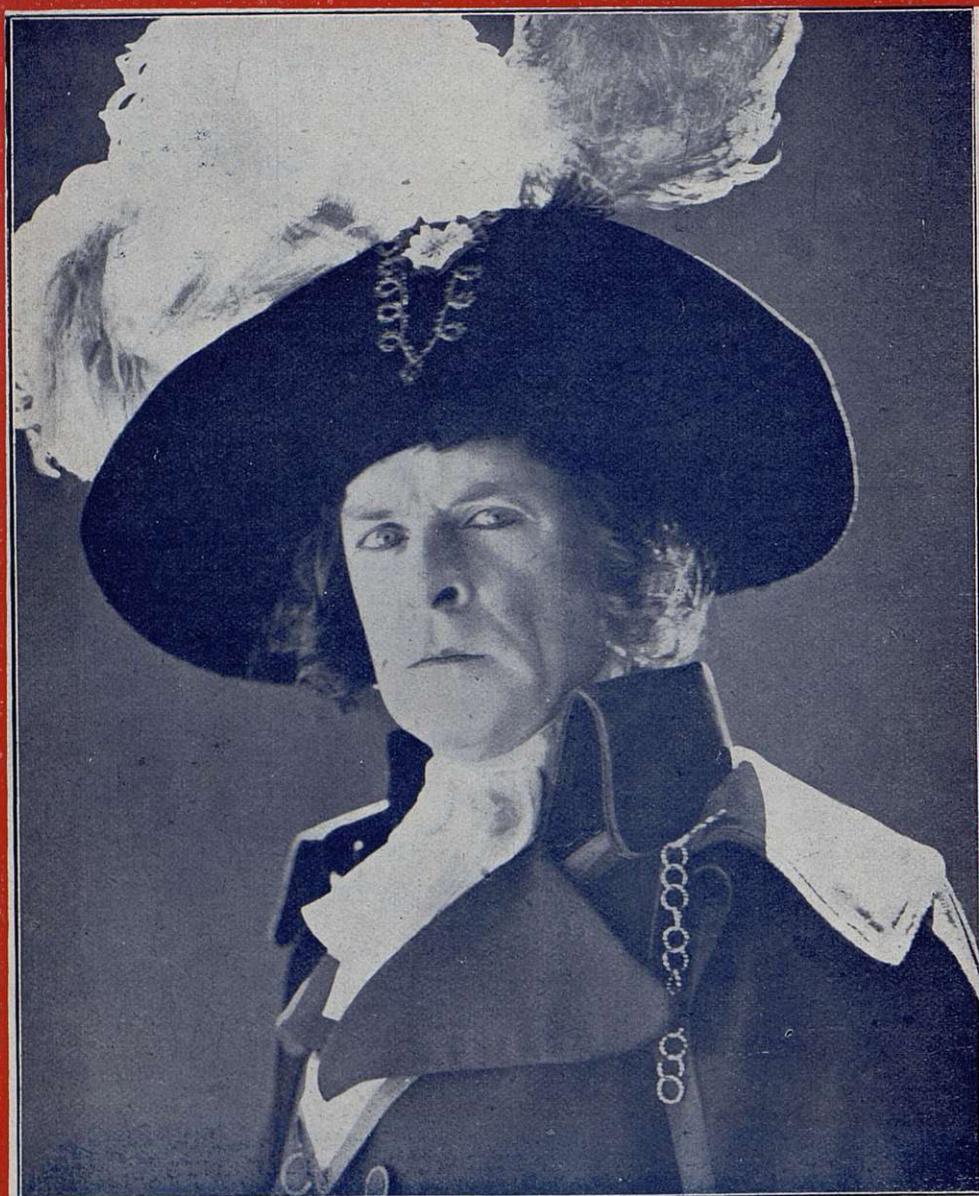
N° 4

6^e ANNÉE
22 Janvier 1926.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



RENE NAVARRE

Cet artiste, au talent si souvent applaudi, vient de faire une création remarquable dans « Jean Chouan », d'Arthur Bernède, réalisé par Luitz-Morat pour la Société des Cinéromans.